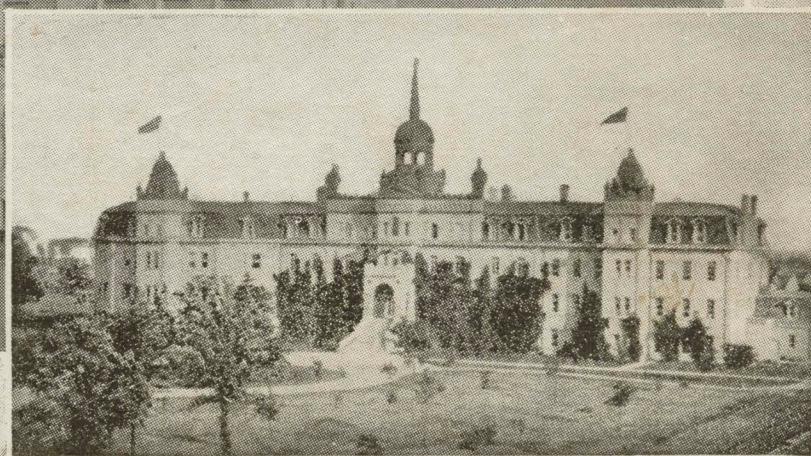
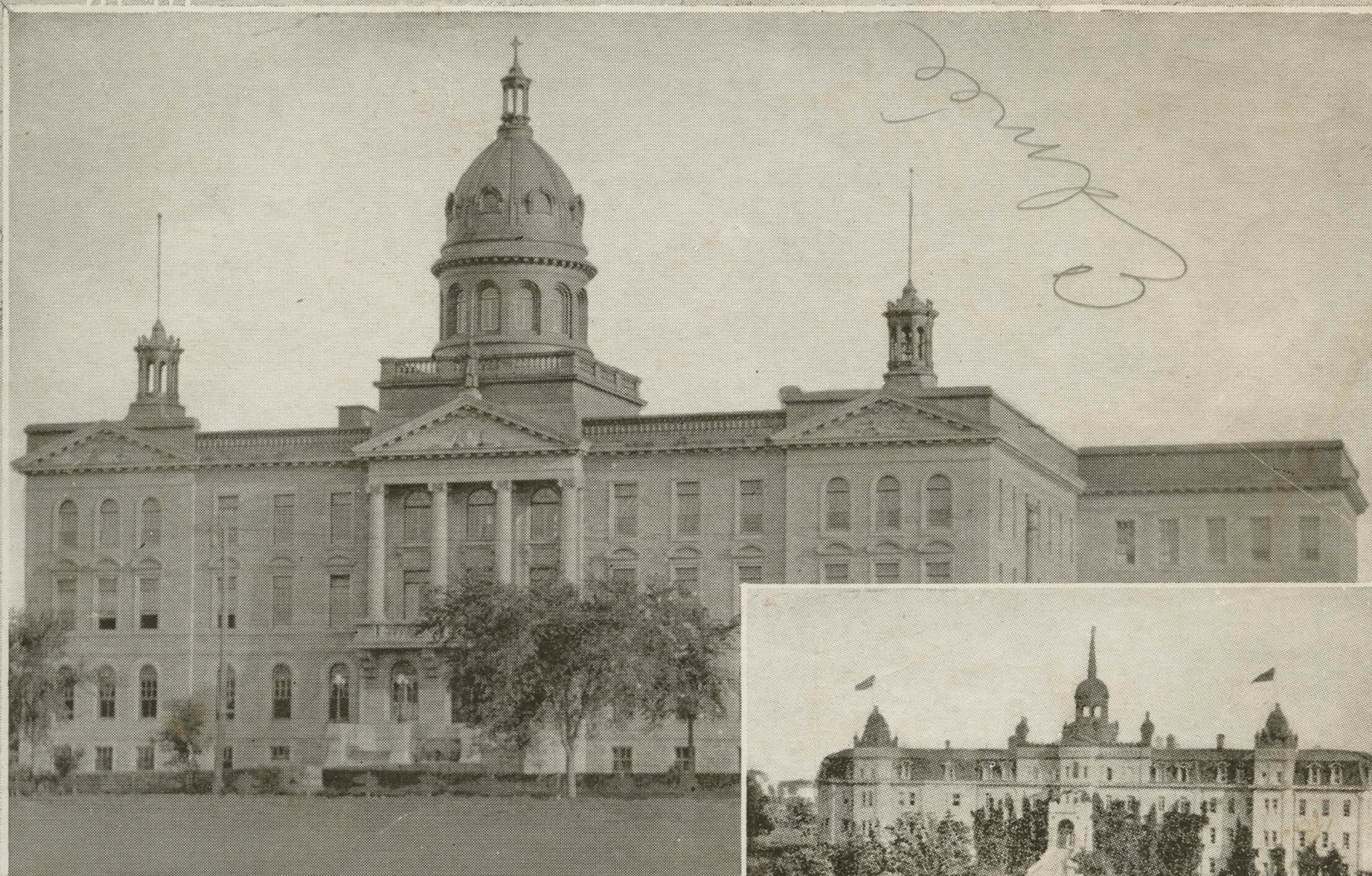




FÉVRIER

# Le Bonifacien





# *Hommages des Collèges de l'Est*

---

*Séminaire de Chicoutimi*

*Collège Jean-de-Brébeuf*

*Collège des Jésuites de Québec*

*Collège Jésus-Marie*

*Collège Marguerite-Bourgeois*

*Collège Marie-Anne*

*Collège Saint-Alexandre*

*Séminaire Saint-Charles-Borromée*

*Séminaire Saint-Hyacinthe*

*Collège Saint-Jean d'Iberville*

*Collège Sainte-Marie*

*Séminaire Sainte-Thérèse*

*Séminaire des Trois-Rivières*

*Séminaire de Valleyfield*

*Ecole Normale des Soeurs Ursulines*

---

## **ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE**

Centre de doctrine et d'action sociale catholique

### **PUBLICATIONS VARIÉES**

Relations - - - - -	\$2.00	Brochures mensuelles - - - - -	\$1.50
Oeuvre des Tracts - - - - -	\$1.00	Aujourd'hui - - - - -	\$2.50

Spécimen et catalogue adressés sur demande. — 1961, rue Rachel Est, Montréal.



# Le Bonifacien

11ème Année — No 3

1944-45

Février

## Editorial...

### *L'Oeuvre de demain*

LORSQUE nous jetons les yeux sur notre monde bouleversé par les haines des nations nous constatons avec appréhension que les chefs de demain auront devant eux une tâche formidable: celle de la reconstruction sociale de notre monde.

Quel sera dans cette oeuvre grandiose le rôle du collégien? Inutile de nous illusionner sur nos responsabilités. Nous qui recevons aujourd'hui une formation classique et religieuse éprouvée par une expérience séculaire, nous aurons des devoirs très graves. Devoirs envers notre religion, devoirs envers notre milieu social, devoirs envers ceux qui nous lèguent cette formation.

Mais toute oeuvre sociale nécessite d'abord la connaissance du milieu sur lequel elle veut agir. Ce milieu, pour nous, c'est le Manitoba. Cette province entre l'Est et l'Ouest, ce milieu en majorité anglo-protestante, sera demain notre champ d'action. Nous devons donc l'étudier. Or toute étude féconde suppose un contact entre élites. Il en résulte que nous devons accueillir toute occasion favorisant ces contacts-là.

A titre d'illustration, voici une expérience intéressante. Le 9 décembre 1944, un groupe de jeunes bonifaciens, dont deux Pères et plusieurs collégiens, se rendaient en délégation à la Canadian Youth Commission, réunie en congrès au United College à Winnipeg. Une centaine de délégués de différentes dénominations religieuses et raciales s'y étaient rendus pour discuter et approuver les rapports dressés par des commissions sur les grandes questions sociales d'actualité: la famille, les minorités, la réhabilitation d'après-guerre, etc.

Les discussions se poursuivirent à l'amical et chacun se sentait chez soi. Les délégués catholiques, dont un des Pères en particulier, réussirent à faire adopter plusieurs motions qui modifiaient sérieusement la mentalité de certains rapports.

Cette sympathie accueillante m'impressionna vivement. Si non seulement les délégués laïcs, mais encore des prêtres, peuvent discuter sereine-

nement avec un groupe aussi cosmopolite sur les doctrines les plus controversées, cela témoigne clairement que les anciens préjugés mordent de moins en moins sur l'esprit de la jeunesse actuelle.

Nous remarquons malheureusement chez beaucoup de jeunes un manque de cohérence, un certain flottement dans les idées. Les opinions les plus diverses abondent sur chaque question; on évite plutôt les définitions dont la précision ennue un bon nombre. On perd le sens des grandes valeurs. Aussi en vient-on à juger l'orateur par son prestige, son apparence, sa facilité d'élocution, au grand détriment de l'idée. Un raisonneur un peu sec se fera difficilement accepter. Un sourire ira souvent plus loin qu'un argument bien bâti. De cela nous concluons qu'on ne saurait trop insister sur la présentation en public.

Ne cessons pas pour cela de veiller à la justesse de nos idées et à la solidité de nos arguments. Bien présenté, un argument sain renverse souvent une foule d'opinions appuyées sur de simples impressions ou des demi-vérités. Cultivons donc la discussion sérieuse, et gardons toujours cette largesse d'esprit née du respect des grandes valeurs.

Sans antagonisme agressif, soyons prêts à faire valoir la pensée de l'Eglise quand on ne la connaît pas ou qu'on la connaît mal. Forts de la vérité, soutenons bien haut la valeur et les droits de la personne humaine, si pernicieusement minés à travers le monde.

Nos devoirs s'avèrent très graves. Mais nous épaulerons vraiment notre tâche si nous gardons devant nous ces paroles de Sa Sainteté le Pape Pie XII à un groupe de congréganistes lors du cinquantième anniversaire de son entrée dans la Congrégation de la Sainte Vierge: "Aujourd'hui, l'Eglise veut de vrais hommes, des hommes prêts à agir en ces temps difficiles que nous traversons, des hommes actifs et prêts à s'élever au-dessus des autres dans leurs professions, pour le travail de reconstruction et de réforme sociale."

Rémi DE ROO, Philo I.





## Arthur Leblanc à Winnipeg

Sous les auspices des "Celebrity Concerts" de Winnipeg, Arthur Leblanc, célèbre violoniste canadien, donnait le 12 janvier, à l'Auditorium, un concert qui fit parler avec grand enthousiasme les amis de la musique.

Ce régal, il y a longtemps que nous nous le souhaitions. L'audition d'Arthur Leblanc a confirmé sa réputation d'artiste et de violoniste accompli.

### Artiste canadien-français

Né à Moncton, Arthur Leblanc manifesta très tôt son goût de la musique. Son père, luthier ingénieur et professeur de musique, lui donnait ses premières leçons à l'âge de quatre ans.

Ce prodige canadien-français n'a que dix ans lorsqu'il fait ses débuts dans sa ville natale; puis il étudie sous la tutelle de M. Gilbert. Plus tard, admis au "New-England Conservatory of Music", il a comme professeur Richard Bergn, Bernard Seisheiner et Félix Winternitz. Là, son talent attire l'attention et l'Etat lui octroie une bourse lui permettant de perfectionner son art en France.

A Paris, il suit les classes de M. Hayot et mérite le degré de "Licencié des concerts". Il travaille aussi sous Jacques Thibault, violoniste de renommée mondiale. Elève favori du grand maître, M. Leblanc est chargé de représenter l'école française en Suisse et en Belgique.

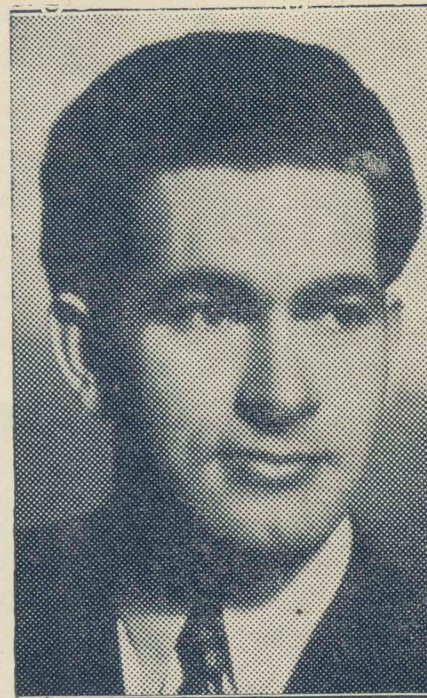
De retour en Amérique, sa virtuosité et son bon goût le rangent parmi les violonistes canadiens et américains les plus en vue. Chez nous il est le violoniste national.

### Le concert

Arthur Leblanc nous interprète d'abord la Chaconne de Vitali-Charlier, suivie d'un Prélude de Bach-Kreisler (de la sonate pour violon en mi majeur). Cette chaconne qui exige une technique très perfectionnée, ne semble plus qu'un jeu pour un virtuose du calibre de Leblanc.

L'interprétation du Prélude nous révèle peu à peu Leblanc. Le son est unique sous son archet puissant. On goûte à un art viril, on vibre de son émotion. Il ne s'agit plus de la technique, de la virtuosité de l'exécutant mais d'un art personnel profond et pourtant simple.

Le deuxième groupe de pièces comprend "Latus Land", un air exotique et charmant du compositeur anglais Cyril Scott, et "Caprice d'enfant", composition personnelle de M. Leblanc (qui ne contribua pas peu au succès du concert). Puis, l'Introduction et le Rondo Capriccioso de Saint-Saëns, que plusieurs violonistes gâtent (même les bons). Arthur Leblanc joue le Rondo sans emphase, sans prétention. Je n'ai jamais autant goûté l'introduction, avec sa mélodie inquiète, et le rondo lui-même, au rythme bien marqué.



M. Arthur LeBlanc

Comme rappel, M. Leblanc a joué le populaire "Ave Maria" de Schubert, "Panis Angelicus" de César Frank, un "Air Espagnol" d'un compositeur inconnu (Lalo?), et "Danse Rustique", une autre de ses compositions. Cette "Danse Rustique", légère et savoureuse, possède un charme pastoral exquis. Un bijou travaillé et ciselé avec goût.

### La critique

Immédiatement après le concert, un professeur de violon, bien en vue à Winnipeg, me dit à la porte: "That Frenchman has got what it takes! Why can't we hear him more often?"

Quant au critique musical de la **Free Press**, "A. A. A.", il semble n'avoir pas en haute estime le talent du célèbre artiste canadien-français. "De gustibus non disputandum". Peut-être faudrait-il expliquer qu'après tous les éloges entendus sur deux continents, A. A. A. se contente de parler d'artiste "prometteur"... Comment justifier la comparaison d'un violoniste aussi éminent, ancien représentant de l'école française en Belgique et en Suisse, à un poitrinaire romantique, à un Château-briand fiévreux (feverish-souled romanticist)?

Au contraire, Arthur Leblanc soumet son exécution à la forme musicale, à la seule beauté de l'oeuvre. Ajoutons à cela un son riche, chaud, velouté; une technique très rare, facteur indispensable à l'interprétation convenable des pièces de musique pour violon.

Désormais connu des centres musicaux de l'Ouest, espérons qu'Arthur Leblanc nous reviendra bientôt.

Armand FERLAND,  
Rhétorique.



# A la manière de...

"Attraper la manière d'un auteur prouve le profit qu'on a tiré de sa lecture." (Albat)

## Daudet: Le serin de Madame la Marquise

Ah! qu'il était joli le petit serin de Madame la Marquise! Avec ses plumes et sa tache noire sur la tête. Sa tête mignonne, son petit bec jaune teinté de noir et ses pattes grassettes qui faisaient aller le perchoir chaque fois qu'il se posait dessus quelques instants.

Madame la Marquise avait un petit page pour soigner son serin. Le petit page nommé Pierre venait lui porter à manger deux fois le jour et changeait son eau trois fois. Le soir arrivé, il mettait un voile sur la cage du petit serin pour empêcher la lumière d'y pénétrer et de le réveiller. Le matin, vers huit heures, le page venait enlever le voile. Et le serin aussitôt sautait du perchoir et balbutiait des mots incompréhensibles de reconnaissance.

Madame la Marquise aimait beaucoup son serin. Le jour, elle venait mêler son chant au chant gracieux du petit. Quand elle était triste, elle s'approchait de la cage et laissait parler son coeur. Le serin entendant la voix attristée de sa maîtresse chantait son chant le plus grave et le plus mélodieux, s'attristant avec elle.

Or un matin le petit page Pierre oublia de fermer la porte de la cage. Sitôt qu'il fut parti, le serin vint examiner l'ouverture qu'il ne connaissait pas. Il lui vint à l'idée tout à coup (s'il se peut qu'un serin ait des idées) qu'il ferait bon de quitter cette prison dans laquelle il avait trop longtemps vécu et d'aller faire un tour au grand air. Il sortit donc de sa cage, mais les fenêtres étant toutes fermées, il ne put sortir de la maison. Alors il se mit à voleter de ci, de là, explorant armoires, chambres et corridors sans savoir où il allait.

Mais Madame la Marquise avait aussi dans sa maison deux chats. Or le serin voyant l'un d'eux se dit: "Quel joli animal! comme il est souple et attirant!" Et il se mit à chanter. De son côté, le chat, entendant chanter, se retourna et l'on eut pu lire dans ses yeux: "Quoiqu'ayant une belle voix, ce cousin doit être bon à manger." D'un bond il s'élance, mais le serin s'est perché sur le cadre du châssis. Effrayé, l'oiseau va d'une fenêtre à l'autre. Il y eut alors un fracas énorme. Car le chat était arrivé dans une vitre et l'avait cassée.

Entendant le bruit, Madame la Marquise rentre dans la chambre. Elle aperçoit le chat tout penaud qui s'en allait se coucher sous le poêle et le serin qui voltigeait tout effrayé. A voir la vitre brisée, Madame la Marquise comprend ce qui est arrivé. Elle prend le serin, le remet dans sa cage et ordonne à un domestique de remplacer la vitre.

Ce soir-là, le page Pierre alla se coucher sans souper.

Jean ALLARD,  
Syntaxe A.

## Péguy: "Rouge"

(A mon confrère Yves Joubert, durement éprouvé par l'incendie de son foyer.)

HESTIA, la grecque divine, était déesse du foyer.  
Et elle veillait sur le foyer.  
Vigilante toujours, sans relâche.  
Jour et nuit, sur son autel, une flamme brûlait.  
Une flamme, symbole de liberté et d'activité.  
D'une liberté absolue, souveraine, effrénée.  
Et d'une activité non pas moindre.  
D'une activité absolue, d'une activité sans relâche.  
Et elle veillait, Hestia la belle, Hestia la divine,  
Hestia la grecque.

Et sa soeur, la grande VESTA aux rouges parures  
Veillait. Vesta la belle romaine au placide regard,  
Vigilante comme sa soeur, veillait.  
Vigilante comme sa soeur et comme le chien  
Acculé au mur. Comme le chien que le maître  
A désigné à la garde du foyer. Ou comme la sentinelle  
Aux cent pas, seule dans le désert et dans la nuit.  
Qui veille et qui surveille. Et qui ne doit pas s'assoupir.  
Ainsi Vesta ne devait pas s'assoupir.  
Et ses vierges, les Vestales, entretenaient la flamme sacrée.  
Jour et nuit, elles se dépensaient.  
Pour que le feu de la Vesta ne s'éteigne point.  
Pour que cette flambée aux longs doigts sinueux  
Ne s'éteigne point. Et pour l'adoucir.  
Et pour assoupir ses aigreurs.  
Car on la craignait cette féérique magie.

Et on l'adorait la tranquille Vesta aux rouges parures.  
On l'adorait parce qu'on la craignait.  
Et que toute beauté est une force.  
Et on la craignait parce qu'elle était belle  
Et l'on connaissait sa force.  
On avait déjà vu son placide regard  
Se changer en haine et ne plus rien connaître.

Ne pas reconnaître de loi.  
Ne pas reconnaître les sacrifices des Vestales.  
Et ramper dans le soir comme le voleur.  
Attaquer comme lui, une proie à l'improviste.  
Comme le voleur, dévorer cette proie, l'anéantir.  
Et ricaner surnoisement du désastre accompli.  
Et n'être pas repue. Vouloir réduire en cendres  
Tout un quartier de ville et n'être pas repue.  
Parfois, ne brûler qu'une demeure, en campagne.  
Dans un village. Et retourner ensuite  
Au mystère d'un temple clos. Et là, écouter les Vestales  
Aux longs voiles, en prière, devant la flamme.  
Et se laisser attendrir par les Vestales.  
Et par les décombres fumants  
De ce qui avait été un foyer.  
Un foyer où, collectivement, l'on vivait.  
Où l'on mangeait, où l'on dormait, où l'on riait, où l'on pleurait  
Et tout ça en famille.  
Comme les Vestales autour du feu.  
Autour du feu d'une grande Vesta apaisée,  
D'une Vesta somnolente.

Norbert PREFONTAINE,  
Belles-Lettres.



Pour un étudiant canadien-français de l'Ouest, un voyage en Québec est une délicieuse expérience. Il vient prendre contact avec un milieu qui l'intéresse et qu'il ne connaissait naguère que par ce qu'il en avait entendu dire ou par ses lectures. Aussi ce voyage est-il une occasion pour lui d'élargir ses connaissances, de rendre visite à sa parenté (qui de nous ne peut relever des siens dans la vieille Province) et de revoir ses anciens professeurs du Collège, retournés dans l'Est.

La dernière étape du voyage, le parcours Ottawa-Montréal se fait rapidement. La voie ferrée frôle au départ la colline parlementaire. Un dernier regard sur la tour de la Paix, et je file vers la Métropole. Un confrère étudiant, rencontré en route, me trace sur demande un plan de la ville de Montréal. Je débarque bientôt, gare Windsor. Mes premiers regards se portent vers le grand dôme de la cathédrale Saint-Jacques. Au loin, d'imposants édifices découpent l'horizon. Dans les rues, dans le tramway, on parle le français presque partout. Étonné d'abord, je me ressaisis: je ne dois pas perdre de vue que je suis dans la troisième ville française du monde. J'ai la curieuse impression que ce nouveau milieu, où je me trouve plongé, bien qu'étranger, m'est bien familier pourtant. Dans le tramway, j'entends la voix du conducteur: "Gare à vous, on ferme les portes!" C'est bien du français. Il faut me rappeler que je ne suis plus à Winnipeg.

Les Montréalais s'offrent toujours avec empressement pour vous faire visiter leur ville. Les endroits ne manquent pas; depuis le vieux château de Ramesay, centre de réunion de nos littérateurs de jadis, jusqu'au nouvel immeuble de l'Université de Montréal, qui s'élève majestueusement sur les flancs du Mont-Royal. On remarque que de nombreux clochers sillonnent la ville, ainsi qu'une foule de maisons d'éducation et d'institutions religieuses. J'ai passé une matinée au Collège Sainte-Marie, rue Bleury. Cette vieille institution sera bientôt centenaire. Sur elle se sont modelés plusieurs collèges canadiens-français de la Compagnie de Jésus. Il fait bon de voir ce collège, autrefois presque l'unique centre culturel de Montréal.

J'ai été grandement impressionné, lors de mon séjour dans la vieille province, par cette atmosphère de gaieté et de bonne humeur, qui se manifeste au temps des "fêtes" par de belles soirées familiales, de joyeuses randonnées en voiture, en campagne, par ces traditions qui en somme sont bien caractéristiques de nos moeurs et que le temps ni la mode ne semblent pas pouvoir entamer. Il faut dire que la neige très abondante du Québec prête à ce temps de réjouissances un décor approprié.

Beaucoup de jeunes Canadiens français du Manitoba seraient sans doute surpris de constater que plusieurs de leurs petits cousins québécois n'entendent pas la langue anglaise. Mais c'est bien naturel de parler la langue de son milieu, de ne parler que sa langue. C'est la règle naturelle à cet âge. Aussi pourraient-ils se rendre compte que le sport d'hiver diffère quelque peu du nôtre. Bien que le jeu de "hockey" ait sa popularité, le ski est par contre en grande vogue. Jeunes et moins jeunes s'y adonnent avec enthousiasme. On veut faire plaisir à quelqu'un? On l'invite à venir faire du ski. Mais eux, il est vrai, ont les Laurentides, et nous, la montagne de Pembina, qu'il faut bien ménager.

Mais il faut quitter bientôt cette Laurentie où nous avons pendant quelques jours goûté le bonheur de vivre en milieu français. Aussi est-ce avec regret que nous entrevoyons l'heure du départ.

Après ces quelques impressions disparates de voyage, permettez-moi certaines petites réflexions. La province de Québec demeure le château-fort de l'influence française en Amérique. Les minorités françaises de l'Ouest doivent s'appuyer sur elle. Que serions-nous au Manitoba et dans les autres provinces sans cet appui de la Province-mère? En plus, il se fait du beau travail présentement en Québec. Le pays laurentien a pris sur lui-même de suppléer ici à la France, pendant que celle-ci traversait une période malheureuse. Gardons alors nos contacts avec l'Est. Il nous sera plus aisé ainsi de continuer le second miracle de la survivance française dans l'Ouest canadien.

Guy BEAUDRY, Philosophie II.

### **Montesquieu: Peint par lui-même**

Fine est mon idée, sot est mon portrait. Quelle convenance? Je parie pourtant que plusieurs se reconnaissent dans leur miroir.

Pour moi, je sais que je suis né, que je vis modestement en attendant l'autre vie.

Lorsque je me regarde, quelque chose me fait hésiter. Je pense. Les moments doux comme les sombres m'apparaissent sur un écran. Je sens que la Nature me sourit.

Mon esprit se retire avec mon coeur, quand je suis misérable; je tâche de me distraire dans la contradiction et mon âme aime la douceur.

En compagnie je vis heureux; j'oublie mes tracas

et la jovialité me gagne. Je veux suivre la troupe et pour ce je me comporte de mon mieux.

Je me plais à taquiner les jeunes: leur innocence et leur honnêteté m'impressionnent.

J'étudie pour accomplir mon devoir et pour me reposer quand j'ai eu la bonté d'écouter en classe.

L'espoir et les conseils des sages réussissent à me stimuler. Mon attitude contraire d'autrefois perd du chemin à chaque jour.

Je pose tous les actes du bon citoyen. Souvent je les accomplis avec hésitation et surtout avec paresse, parfois même avec malice. Ma nature m'invite pourtant à bien marcher malgré ma faiblesse. On est si mal dans le mal!

Jean DUPONT, Belles-Lettres.



Nous avons tous un désir secret d'entendre les autres nous dire ce qu'ils pensent de nous. Le jeune manitobain qui rencontre chez lui un québécois aura vite formulé ce désir. Pourtant, au fond de son cœur, se lèvent déjà la méfiance et le doute sur la sincérité de son interlocuteur. Prenez garde à vos paroles. Certains visiteurs de l'Est ont déjà paru si petits dans leur mépris et leur snobisme!

En quittant Montréal des voyageurs m'avaient prédit: "Vous verrez comme ils sont différents..." Aujourd'hui, après deux ans de fréquentation, je répondrais: "oui et non". Un homme reste un homme, un Canadien un Canadien, mais un québécois après une couple de générations au Manitoba n'est plus un québécois. Le milieu l'a marqué.

Quelques fois peut-être me suis-je cru en Québec. Descendu du train américain, un beau dimanche d'automne, à St-Jean-Baptiste, je m'avançais sur le trottoir de bois, lorsque je vis une scène vraiment de Québec. Sur le "perron de la messe" des hommes causaient, pipe en main et gesticulant fort. A Ste-Agathe, j'ai visité un bon fermier qui élève sa douzaine d'enfants. Les uns étudient, les autres plus âgés aident le "père", pendant que le dernier oblige encore sa mère à se lever la nuit pour lui donner la bouteille! Cela se voit en Québec. Après le dîner, on a parlé des récoltes, de l'instruction des enfants, de la dette de l'église, puis la grande soeur au piano a fait chanter la maisonnée. Cela se voit aussi en Québec!

Les ancêtres ont donc légué aux jeunes les traits de fond, les vieilles vertus: la joie avec la foi, l'hospitalité et l'honnêteté avec la vie du foyer, la vie de grande famille dans la paroisse (parlez de la reliche aux gens de St-Pierre), la langue aussi, la langue savoureuse du terrien.

Mais le Manitoba différencie ses habitants. La terre distingue son homme du citadin. Le milieu conservateur de la paroisse rurale isolée n'est pas celui de St-Boniface qui souffre du contact quotidien avec l'étranger de Winnipeg. Le petit gars du fermier, très simple, fera sa prière au dortoir, aux yeux de tous, agenouillé sur le plancher de ciment. Le langage est simple, le

vêtement est sans recherche, les manières aussi. (Le garçon de la ville calculera plus avec son extérieur.) Pas de place donc pour le pédant, pour le dilettante rêveur, pour le fils bourgeois du fonctionnaire ou pour le délégué maniéré des salons surpolés. Au contraire, les jeunes ont des natures équilibrées dans des corps vigoureux. Peut-être existe-t-il une certaine apathie intellectuelle. Mais les grands-pères avaient d'abord à subsister! Apathie intellectuelle? Aurions-nous ici perdu le goût français des idées? Ce serait trop dire. Là, en tout cas, est le danger. Mais si les Manitobains sont exposés à perdre une ou l'autre des qualités françaises, ils ont certainement perdu des défauts français. Ils parlent moins, ils sont plus unis. La lutte les a unis (plus que dans Québec pour le moins) et les a rendus réalistes. Acquérons les qualités anglaises si nous pouvons conserver les françaises.

L'influence la plus subversive, l'ennemi, c'est le libéralisme. Autour de soi l'étranger n'a pas de doctrine et peu de morale. Winnipeg vit de son commerce. C'est sa raison d'être. Le petit français dans ce milieu, avec cette presse pour le moins tendancieuse, dans ces écoles, avec ces cinémas et cette radio prendra le goût des raisons de vivre utilitaires et du succès immédiat.

C'est la menace. On vous le dira à l'archevêché si vous abordez le sujet des mariages mixtes. Les professeurs du Collège vous le diront après telle ou telle question posée en classe, manifeste écho de la libre pensée environnante. Les organisateurs d'oeuvres vous le diront après la difficulté rencontrée quand il s'est agi de rallier les volontés.

Mais les lâcheurs et l'apathie n'entameront pas le bloc. L'avenir reste encourageant. L'élite se groupe déjà. La coopération fait du chemin.

Jeunes du Québec, je vous encourage à venir visiter vos frères du Manitoba (Venez faire les battages!). Comme j'encourage ceux-ci à ne pas regarder les "east-erners" en frères ennemis, mais plutôt à multiplier les contacts. Puisse le peuple français et catholique du Canada ne former de plus en plus qu'un seul corps et qu'une seule âme!

UN DE L'EST.

## Le film français

Nous n'avons vu encore qu'un petit nombre de films français. Aussi bien serait-ce s'aventurer en terrain peu sûr que de vouloir établir une comparaison entre les productions françaises et américaines.

Le spectateur peu familier du film français en jouira difficilement. L'intrigue lui paraît d'abord très compliquée, des expressions lui échapperont et d'autres le laisseront sans réaction, la mise en scène d'une simplicité admirable le feront d'abord douter de la puissance de la technique. Mais, l'expérience l'a révélé au Collège même, après quelques représentations, le spectateur

s'étonnera de trouver des richesses là précisément où il avait cru noter des déficiences.

Le film français tient l'imagination et souvent l'intelligence en activité. Ici l'imagination doit faire la comparaison entre deux scènes disparates. Là l'intelligence doit conclure d'une série de situations et d'événements. Et cela distingue le film français de l'américain, où l'on fait d'abord appel à la sensibilité et encore au degré moins pur de cette faculté. Il y a donc plus de théâtre dans le film français. Le spectateur y étant appelé à jouer lui-même un rôle. Le cinéma français reste un moyen de culture puisqu'il y est encore permis de réfléchir.

Henri BERGERON, Philo II.





# Sports



## Le grand club du Collège 1944 - 1945



G. St-Laurent      A. Grouette      R. Bélanger  
N. Préfontaine, M. Désaulniers, R. Préfontaine, R. Delaquis, B. Bélanger  
H. Landry, A. Tessier, G. Bockstael, O. Valcourt, G. Lavergne

**Norbert Préfontaine**, gardien, aussi brillant que ses jambières. Protège les filets contre les coups de la rondelle. (Très utile en temps de guerre.)

**Albert Tessier**, défense. Solide comme un Tessier. Un Samson, même sans sa chevelure, sacrifiée à la vitesse.

**Georges Bockstael**, défense. Bloque et attaque. Son modèle: Jos., son aîné. Il en porte même le chandail.

**Gilbert Saint-Laurent**, défense. Habile à éviter les coups. Capable d'en donner et redonner.

**Olivier Valcourt**, défense. Plein de courage. Son bâton se rend où la légèreté de son corps ne lui permet pas de s'aventurer.

**Bernard Bélanger**, capitaine, centre et coeur de l'équipe. N'a jamais assez de repos pour raconter ce qu'il aurait dû faire.

**Maxime Désaulniers**, aile gauche. Grand sportif et le plus "grand" joueur (Maximus).

**Roger Delaquis**, aile droite. Même sur la glace il étudie... Il tâche d'accumuler des points... comme aux examens.

**Gérald Lavergne**, centre. A peine quinze ans. Solide et agressif. "La valeur n'attend point.." et fait des points.

**Roland Bélanger**, aile droite. Adroit. Il a des plans en quantité. Si Bernard pouvait les appliquer!

**Hubert Landry**, aile gauche. Vif, malin, pas malicieux du tout, quitte toujours la glace avec un sourire vainqueur.

**René Préfontaine**, gérant. "Chacun pour tous, tous pour l'équipe!" L'équipe n'est-elle pas une coopérative?

**Arnold Grouette**, mascotte. Soixante livres de gaieté. "C'est moi qui fais gagner l'équipe!"

N.B.—Ne paraît pas sur le cliché, l'entraîneur, M. Hubert Langevin. Sa besogne n'est pas facile. Trois étoiles ont quitté le collège l'an dernier. Il doit refaire la constellation. L'équipe lui est reconnaissante de son art et de son dévouement.



## Cà et là

### Ballon-gouret

Depuis le retour des vacances le ballon-gouret est à la mode en récréation. Le Conseil des Jeux a fixé une cédule et je vous prie de croire que l'intérêt ne manque pas. Si vous ne connaissez pas encore le ballon-gouret, imaginez-vous ce que feraient deux équipes d'environ vingt-cinq joueurs chacune, sans patins, luttant sur une glace vive pour entrer une balle-molle dans le but de l'adversaire. Voyez-y des gourets déchirant l'air pour ne frapper souvent que les jambes d'un ami. Au coup de la cloche sonnant la fin de la récréation, entendez sur chaque patinoire toute une classe—même accompagnée du professeur—lancer ses cris de victoire.

### Liges de gouret

Quatre liges de gouret fonctionnent avec enthousiasme. Tous les mardis et jeudis après-midi, deux et souvent trois parties se jouent sur chacun des trois ronds.

### Joutes spéciales

Jusqu'à date, parmi les principales joutes, mentionnons la victoire des Cadets sur le C.O.T.C. (remportée le soir de l'inauguration du système d'éclairage), une mince défaite du grand club en faveur des anciens, une défaite moins intéressante aux mains de St-Paul, une victoire sur St-Boniface et enfin un nouveau revers de 5 à 1 à Ste-Agathe.

Il ne faudrait pas oublier nos tapageuses joutes de Poires (i.e. les moins bons joueurs de chaque classe). Les Poires de Belles-Lettres ont battu celles de Versification et se sont fait battre à leur tour par les Poires de Philosophie-Rhétorique. Magne et Campeau parlent de revanche.

Le 27 janvier au soir, les Pères acceptaient enfin de relever le défi des pétillants Versificateurs. Annoncée avec éclat, cette partie fut la plus intéressante de la saison. De voir les Pères si agiles, les Elémentaires n'en croyaient plus leurs yeux. Les Pères ont gagné par 4 à 3. Ils comptèrent le point victorieux six secondes avant la fin de la dernière période—ils attendaient à la dernière minute pour gagner, c'était tout prévu d'avance.

Voici quelques commentaires entendus au cours de la joute:

"Les Pères vont gagner, notre Professeur (P. Cimon) garde les buts."

"Si les Pères perdent, le Père Préfet mettra ses patins."

"Le P. Hardy devait être bon dans son jeune temps."

\* \* \*

A son nouveau surveillant, le P. Bourassa, la Récréation souhaite un agréable séjour à St-Boniface.

Jean LAGASSE, secrétaire de la Récréation.

## RECENSION DU MOIS

### Initiation à l'humain

de VICTOR BARBEAU

En 1844, les pionniers de Rochdale posaient la pierre angulaire de l'immense édifice coopératif qui devait s'élever bientôt. A travers le monde entier, leurs principes allaient être reçus comme un bienfait, connaître la popularité du neuf, et exciter l'enthousiasme d'une solution.

Le 8 juin 1937, naissait à Montréal la première coopérative de consommation canadienne-française, "La Familiale". Après des années de travail et de dévoue-

ment, d'éducation et de propagande, la Familiale est aujourd'hui étonnamment florissante. Les services sociaux qu'elle rend sont immenses car elle s'applique surtout à instruire l'homme, à lui inculquer les vertus de charité et de tempérance.

Mais Monsieur Barbeau ne se contente pas, dans son livre, de nous faire l'histoire de Rochdale et plus spécialement, celle de la Familiale. Son zèle coopératif, sa confiance en la doctrine des pionniers, son désir de voir les Canadiens français unis par la coopération, tout cela transpire dans son oeuvre et passionne le lecteur pour ce système économique à la fois si solide et si humain.

Que les coopératives sont avant tout et presque uniquement un service social, c'est l'idée fondamentale sur laquelle l'auteur revient le plus souvent. Il insiste sur la mission de toute bonne coopérative, laquelle n'est pas de faire des profits, mais d'éduquer ses membres, d'en faire des coopérateurs.

Chaque directeur de coopérative devrait lire ce livre. Il y trouverait un stimulant, il découvrirait que si parfois ses charges lui paraissent onéreuses, il sera payé en retour infiniment plus qu'il n'aura dépensé. Il aura contribué au relèvement de ses semblables, travaillé à en faire des hommes nouveaux; ainsi il aura coopéré à l'édification d'une société nouvelle où il sera heureux de vivre.

Quant aux collégiens, je souhaite que tous lisent ce livre. En même temps qu'il leur ouvrira les yeux sur la grandeur du coopératisme, il leur injectera certainement une bonne dose d'idéal et de renoncement.

René PREFONTAINE, Philosophie II.

## AUX PARENTS

### Témoignage

"Strong professional schools in and by themselves cannot make a strong university... If the situation is not remedied Canada will get from the university, from year to year, expert practitioners and skilled recruits for industry and commerce who know little of the economic, social and moral issues which are vexing society, and who have a learned ignorance of ideas and ideals which must be pondered sub specie aeternitatis.

"If a man or woman will take a good Liberal Arts course he'll make no more money, be no better than anyone else in his office for the first five years... but I want to see him in 5 to 10 years and compare him with the person who hasn't been there."

(Tiré de Maclean's Magazine, 1er janvier 1945, p. 35)

Le témoignage est de M. Sidney Smith, ancien président de notre Université et président actuel de l'Université de Toronto. Et Monsieur Smith établit son exemple sur des chiffres qui intéressent le Collège. Les élèves qui ont servi à son expérience et qui ont amené ce jugement si favorable au cours d'Arts sont en effet les nôtres.

Puisse ce témoignage d'un étranger placé à un poste d'observation unique confirmer la confiance que vous apportez à l'oeuvre de votre Collège, et vous stimuler à collaborer de plus en plus avec ses autorités et ses professeurs.

René-M. JACOB, S.J., préfet de discipline.



# Notre Milieu

## La Société Historique de St-Boniface

La Société Historique de Saint-Boniface doit son existence à Mgr Langevin. Le grand travail accompli par les missionnaires et les découvreurs de l'Ouest, et surtout la mort tragique et sanglante du Père Aulneau, du fils de La Vérendrye et de dix-neuf autres Français, ne pouvait le laisser indifférent. Aussi est-ce dans l'intention de retrouver leurs glorieux restes et de perpétuer leur souvenir, que naquit la Société Historique. Elle se fonda lors de la première excursion à l'Île au Massacre en 1902 et Mgr Langevin présidait. Mais ce qui en vérité lui donna l'élan et l'enthousiasme qu'on lui trouve aujourd'hui, c'est vraiment la découverte définitive du Fort Saint-Charles en 1908.

Le but de la Société est de se livrer à l'étude de l'histoire du Canada, et en particulier de l'histoire du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest. De plus, elle se propose de poursuivre des recherches sur les lieux rendus célèbres par les premiers voyageurs et découvreurs du pays.

La Société Historique conserve bon nombre de documents, de lettres et de récits des pionniers du Manitoba. Elle collectionne aussi des objets de toute espèce, d'usage ancien, ainsi que des photographies. Le musée (soubassement de la Cathédrale) est déjà bien garni. Il faut mentionner un travail de généalogie: L'origine des vieilles familles du pays; comment les rattacher à celles du Québec, etc. La Société espère reconstituer ainsi la vie historique du pays.

Durant ces derniers hivers, divers conférenciers ont offert au public, sous les auspices de la Société, une série de causeries historiques sur le vieux Manitoba.

A la Société revient aussi le mérite des fêtes historiques. Le pageant de 1938 est dans tous les souvenirs: le deuxième centenaire de l'arrivée de La Vérendrye à la Rivière-Rouge. La Société fit ériger alors le monument du parc La Vérendrye actuel.

En 1944, on fêtait le centenaire de l'arrivée des Soeurs Grises, célébrations qui comportaient encore le dévoilement d'un second monument. En cette même année dernière, la Société organisait les fêtes du centenaire de naissance de Louis Riel. Il faut ajouter encore au compte de la Société la participation à plusieurs cinquantenaires de paroisses canadiennes-françaises.

La Société Historique de St-Boniface est donc l'histoire du Manitoba français. Et nous, étudiants, il est de notre devoir de connaître cette organisation, de nous y intéresser. Nous pouvons en effet dès maintenant l'aider. Recueillons les documents, les vieux documents, les photographies. Notons les anecdotes historiques que nous racontent nos grands-pères dans les veillées et transmettons ces écrits à la Société. Ce sera faire oeuvre concrète de patriote.

Armand DUREAULT,  
Versification.

## L'âme des vieux

A quelques vingt-cinq milles de St-Boniface, un petit village longe les bords de la Rivière Rouge: "Ste-Agathe".

Ste-Agathe n'est pas dépourvu de charme. Au contraire. (Du moins pour moi.) Souvent, l'été, je fais les cent pas sur les trottoirs. J'aime la solitude des dimanches de juin. Je marche et je regarde. Assis sur leur perron, les vieux du village m'impressionnent. La pipe à la bouche, les yeux fixes, ils regardent, mais ne voient rien. Ils méditent...

Je me souviens de mon grand-père, du temps qu'il vivait. Nous lui avons joué plusieurs mauvais tours, mais nous l'aimions bien tout de même. A la veillée, il nous racontait son histoire qui nous reportait aux origines de la paroisse.

"Agé de 26 ans, je partis pour le Manitoba en quête d'une installation stable. L'argent manquait et je me suis établi dans la misère. Dans ce temps-là, les rivières débordaient très souvent et les maringouins se multipliaient de façon épouvantable. Les tracteurs n'existaient pas évidemment et il nous fallait travailler la terre avec les chevaux. Imaginez la misère endurée. Les pauvres bêtes, mangées vivantes, se jetaient par terre.

"Cependant à force de travail j'ai réussi. La paroisse se formait tranquillement. Sa population augmentait. Les terres s'agrandirent et des organisations jaillirent... C'est alors que j'ai connu les bonheurs du foyer et la joie d'un chez moi."

Et nous allions nous coucher...

Ces vieux pionniers nous ont laissé pour héritage les belles traditions de culture et de foi, apportées de l'Est. Ils nous ont élevés dans la religion catholique, et nous ont appris le français. Ils nous ont légué les belles vertus familiales, le sens du travail, une hospitalité proverbiale et la bonne humeur.

Maintenant les vieux disparaissent. Le soir, sur leur perron, ils se demandent avec appréhension si la nouvelle génération continuera l'oeuvre qu'ils ont commencée. Cette nouvelle génération c'est la nôtre.

Et, je me demande, moi aussi, si nous resterons fidèles à l'héritage des vieux. En effet, il était naturel aux vieux de garder leurs traditions. Cela sera moins pour nous qui sommes nés et qui avons grandi dans un milieu anglais et cosmopolite, dans un milieu matérialiste.

"L'âme des vieux survivra-t-elle en nous?" La question se pose. Elle crée le problème le plus sérieux de notre histoire manitobaine. Travaillons, préparons une élite qui puisse continuer la lutte, la résistance. Imitons le courage et les vertus des vieux. Préparons-nous.

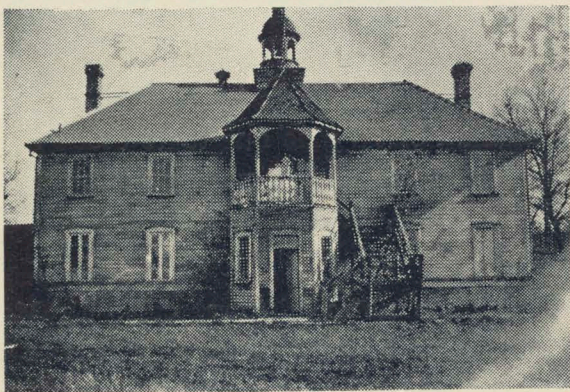
Julien JOYAL,  
Belles-Lettres.



## 1885 - 1945

C'est le 18 juin 1885. Le soir, dans la salle du Collège de Saint-Boniface, parents, amis et élèves assistent à la distribution solennelle des prix. Événement toujours important dans la vie intellectuelle de la cité naissante. A la fin de la soirée, le directeur du Collège, M. l'abbé Azarie Dugas, annonce l'arrivée prochaine d'une congrégation enseignante. De fait, après plusieurs avances, les supérieurs de la Compagnie de Jésus ont accepté la direction du collège, que l'illustre Mgr Taché, O.M.I., voulait bien leur confier.

Le 26 juillet, M. l'abbé Dugas reçoit à la gare le R. P. Lussier et les frères coadjuteurs Godet, Fortin et Lefèvre. Quelques jours plus tard arrivent les Pères Lory, French et Blouin. A cette occasion, Mgr Taché se rend au collège et tient à remercier lui-même l'ancien directeur et ses dévoués collaborateurs. En même temps il remet au R. P. Lussier les clefs de l'établissement. C'est le 13 août suivant que l'Archevêque de St-Boniface remet officiellement le collège à la Compagnie de Jésus. Il leur exprime dans les termes les plus vifs le bonheur que suscite en lui cet événement et les espérances qu'il en conçoit. "Les Révérends Pères Jésuites, écrivait-il le lendemain à son coadjuteur, ont pris possession du collège. Ils sont huit et ont plus de quatre frères convers. Je présume ou plutôt je suis certain que vous trouverez que j'ai fait une acquisition précieuse. Ici, tout le monde en est convaincu."

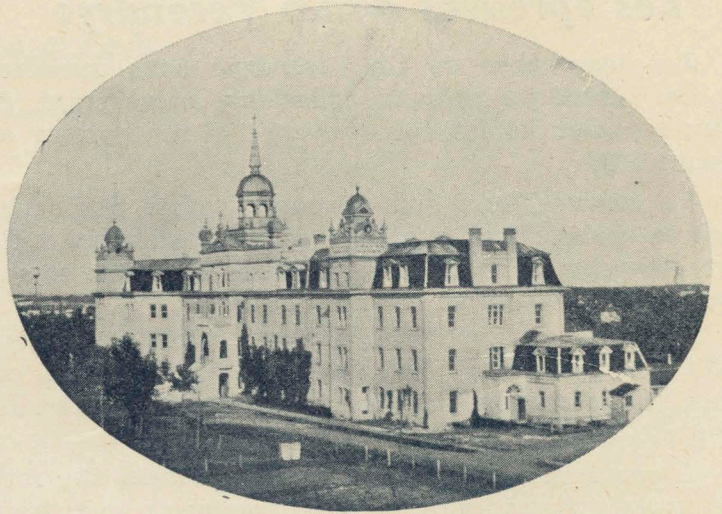


**LE COLLEGE DE ST-BONIFACE**  
La première construction  
de 1855

En effet, la Compagnie de Jésus apportait au cours classique une stabilité jusqu'alors difficile à réaliser, malgré le concours et les généreux sacrifices de tous ceux qui avaient à cœur le succès du collège. De plus, les Pères procuraient aux élèves les précieux avantages d'une vaste expérience en éducation et des professeurs d'une compétence incontestable.

Il y a donc, cette année, 60 ans qu'au Collège de Saint-Boniface, les Pères Jésuites se dévouent sans relâche à l'éducation supérieure de la jeunesse manitobaine. Que de sacrifices gaîment consentis, que de vies usées par un labeur souvent obscur cette période d'apostolat n'évoque-t-elle pas? Mais aussi quelle satisfaction d'avoir formé tous ces hommes distingués qui ont servi avec tant d'honneur l'Eglise et la patrie.

Ce sont des dévouements qui se payent ni avec de l'argent ni avec des compliments. La meilleure appréciation que les Canadiens français de l'Ouest puissent offrir aux Révérends Pères, c'est de reconnaître qu'ils ont rempli au Manitoba, avec un zèle et un succès re-



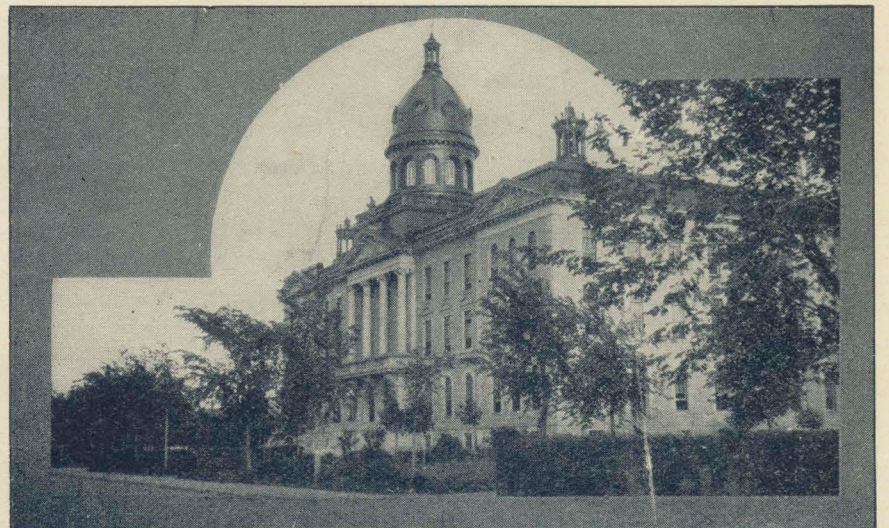
**LE "VIEUX" COLLEGE — 1880 —**

marquables, la tâche que les Archevêques de Saint-Boniface leur ont confiée. A la demande de l'Eglise, ils ont été sur les bords de la Rivière-Rouge les vaillants artisans de la culture catholique et française.

Mais si intéressant que soit le passé, il ne peut être qu'une source d'inspiration susceptible d'orienter et d'activer les énergies, vers les réalisations nécessaires à notre survivance. Au début de la colonie, l'école primaire s'impose. Mgr Provencher s'y intéresse immédiatement. Avec l'accroissement de la population, le besoin se fait sentir de former une élite capable de fournir des chefs. Mgr Taché y pourvoit. Aujourd'hui, les ravages inquiétants d'un paganisme envahisseur et la diffusion extraordinaire de nombreuses doctrines subversives exigent, comme réaction indispensable, un foyer intense de vie intellectuelle catholique. De plus, la solution des nombreux problèmes, actuels et futurs, n'est possible que dans une action collective, longuement étudiée, car après la guerre, la lutte se fera non plus entre des individus mais entre des groupes fortement organisés.

Mgr Taché avait-il prévu qu'un jour, le Collège de Saint-Boniface pourrait aller au peuple et ainsi poursuivre davantage son oeuvre d'éducation? Quoi qu'il en soit, la minorité franco-manitobaine est fière de témoigner au collège son appréciation, en lui offrant sa plus entière collaboration. Elle aussi veut survivre, en faisant mieux ce que les autres font bien.

Raymond BERNIER.



**Le Collège actuel — 1912**



## Les épreuves de La Vérendrye

Les biographes de La Vérendrye nous montrent un La Vérendrye vaillant, audacieux, persévérant. Je veux rappeler ici les épreuves qu'il a rencontrées en l'année 1736.

La journée du 3 juin assouplit le fort St-Charles dans sa chaleur. La Vérendrye attend les nouvelles du fort Maurepas, où sont stationnés ses deux fils et son neveu La Jemmeraye.

Ses deux fils apportent la première mauvaise nouvelle: La Jemmeraye, le lieutenant d'expédition est mort. Il a succombé sous la fatigue et les misères. Le coup est dur. Mais ce n'est que le premier.

L'eau ravage bientôt la petite moisson du fort. Les marchandises et la poudre manquent aux trafiquants. Les vivres et les provisions diminuent dans le coin du magasin. Et les Cris qui apportent chaque été leur quantité de viande au fort manquent cette année leur visite annuelle. Au diable les Blancs! La prévision d'une famine presse une décision. La Vérendrye équipe trois canots et les dépêche au fort Michilimakinac. Sur les instances du Père Aulneau, La Vérendrye confie l'expédition à son fils aîné, Jean-Baptiste. Le Père Jésuite accompagne les voyageurs...

Campés pour la nuit sur une île du Lac des Bois, nos vingt-et-un voltigeurs canadiens, assis autour du feu, tiennent conseil. La nuit humide rapproche les épaules. Le feu chante sa danse de guerre. Les flammes se courbent, s'élancent. Le bois pétille. Soudain la bande de Sioux, vipères perfides et tatoués, cesse de ramper. Un chef crie. Tous jaillissent de terre, la mort à la main. Les robustes gaillards de La Vérendrye ne fléchissent pas la tête. Les jambes se détendent, les muscles se durcissent. Mais les Indiens les culbutent sous leur nombre.

Le flammes lèchent les loques humaines. Le sang cuit et les flammes ricanent. Quelle nuit d'enfer! Ils sont là, 21, terrassés, mutilés, têtes tranchées. L'aube voit fuir, épars et honteux, les canots des Rouges.

Dans quelques jours Pierre La Vérendrye découvrira les cadavres de ses dix-neuf hommes, ceux du missionnaire et de son fils.

Félix GOURBIL, Belles-Lettres.

## Les Opiniâtres de chez nous!

Que de fois nous avons entendu publier la gloire de nos pères de l'Est. Depuis notre jeunesse, nous apprenons la persévérance tenace des compagnons de Maisonneuve à fonder Ville-Marie malgré l'alarme continue des Iroquois, le courage des immigrants européens, colons-défricheurs des terres nouvelles infestées de sauvages hostiles, le patriotisme des Canadiens français survivants de la conquête anglaise de 1763. Ces dernières années, avec le film et l'abbé Savard, on nous a dit les mérites des colons aventuriers du nord québécois, de l'Abitibi.

Non moins courageux, mais peu connus, les opiniâtres de l'Ouest méritent aussi nos louanges. Partis de Québec, de jeunes et ambitieux colons s'éloignaient du groupe, déjà fort, de la Mère-Province et venaient recommencer la lutte dans nos vastes prairies.

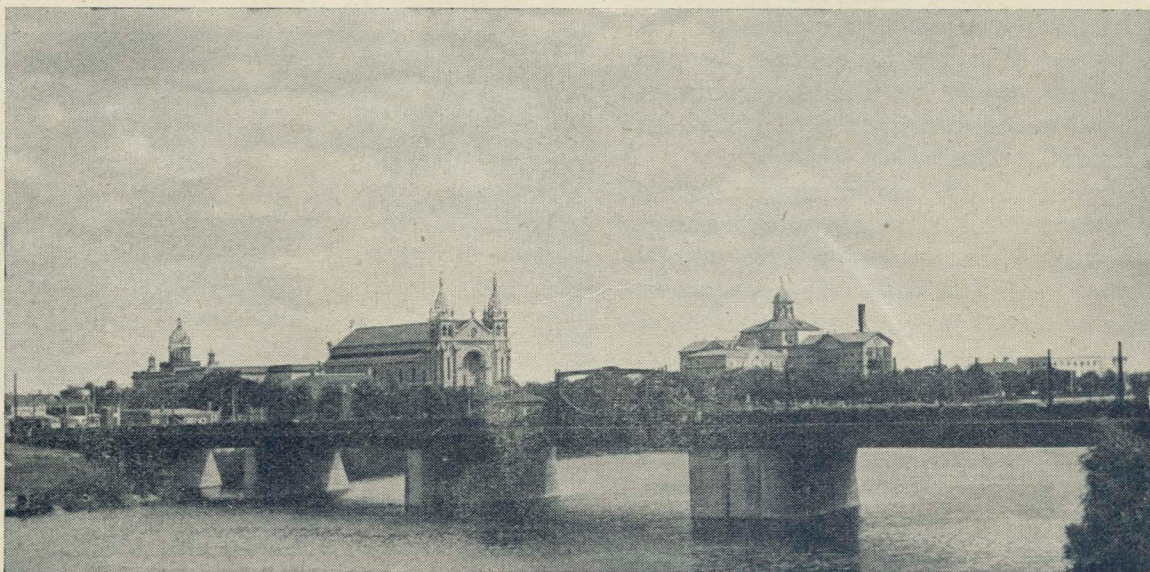
De nouveau, les Sioux, les Cris les harcèlent, les Anglais tendent à les assimiler, quand nos braves ont bien parti le mouvement, la bataille recommence acharnée. Et ce sont nos propres grands-pères, nos propres pères même qui défendaient leurs droits, leurs possessions, pour nous, leurs successeurs. Malheureusement nous les connaissons trop peu et nous n'apprécions pas le bel héritage qu'ils nous ont laissé.

Si nous savions la valeur de l'effort qu'ont fourni nos pères pour sauvegarder notre langue, notre foi, nos traditions, nous y trouverions une réserve de force pour l'avenir.

L'histoire en effet par ses héros et ce qu'ils ont de valeur humaine répond plus que toute étude à ce désir profond que tous, les jeunes, nous portons en nous de devenir des hommes, de fixer ce qu'il y a encore d'instable en nous.

Etudions donc notre histoire, celle du Manitoba, mais surtout notre histoire concrète, l'histoire du village et des hommes qui le composent. Devenons dignes des opiniâtres de chez nous!

Guy DELAQUIS,  
Versification.





## SIR JOSEPH DUBUC

Joseph Dubuc, collégien, disait un jour à ses amis: "J'aime mieux mériter un prix sans l'avoir que de l'avoir sans le mériter." Ce mot nous dit l'orientation de sa vie.

Travailleur muni d'un talent ordinaire, mais d'un courage tenace, Joseph atteindra la tête de sa classe par son énergie et son application constante. On découvre en lui un sérieux peu commun pour son âge. Il fréquente peu les veillées du village: ses livres l'intéressent plus. En effet Joseph a une soif d'instruction extraordinaire. Lecteur acharné, il avale les treize volumes de l'Histoire Ancienne de Rollin et dévore tout ce que contient la bibliothèque du collège de Montréal en fait de littérature, d'éloquence et d'histoire.

A son arrivée à McGill il gagna vite l'estime de ses confrères. Un incident vint l'aider: Un jour, un étudiant débitait une tirade élogieuse, louant Voltaire et ses écrits contre l'Eglise. Joseph alors réfuta l'orateur avec tant de véhémence, qu'il s'attira aussitôt l'admiration de l'assemblée. Depuis on le rechercha parmi les groupes universitaires.

Reçu avec honneur au barreau en 1870, l'avocat a de modestes débuts. Il ne tarde guère à devenir un personnage lorsque les journaux annoncent son départ pour l'Ouest! Il accompagne l'abbé Ritchot. Leur but? Appuyer Riel et son gouvernement provisoire que tient en échec le gouvernement d'Ottawa.

Riel et Dubuc étaient de vieilles connaissances. Louis entraînait en Versification quand Dubuc fit son entrée aux Eléments du vieux collège.

Patriote jusqu'à la moelle, l'avocat vécut toujours d'après ces deux mots: "Juste et vrai". Par ses articles de La Minerve, l'opinion publique changea totalement. Dubuc était prêt à tout. Et nous l'allons montrer.

Il se frotta avec un Anglais du nom de Lieutenant Butler, 69<sup>e</sup> rég. M. Dubuc avait relaté un exploit du jeune lieutenant. L'accusé, furieux, exigea que l'auteur rétracta. Le lieutenant lui fit porter une formule à signer. La dépêche prit sans retard le chemin de la poubelle. Sachant très bien les mauvaises intentions du farceur, Dubuc lui renvoya un billet. Il accusait réception du document et "tenait compte, disait-il, de sa déclaration". La tête rouge se calma. Son sang-froid, en d'autres occasions, lui sauva la vie durant sa carrière politique.

D'une piété vraiment digne d'un Canadien, le juge visitait le Saint-Sacrement après chaque séance de la cour. En plus, il se faisait un devoir d'assister à la Messe tous les matins. Et nous trouvons preuve de sa grande confiance naïve en Dieu dans les 60 chapelets qu'il récita pour la guérison de sa mère.

Sa bonté de coeur fit que les gens étaient portés vers lui; on disait: "Le bon monsieur Dubuc." Sa charité et son humilité le placent parmi les vrais disciples du Sauveur.

L'oeuvre centenaire des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest canadien se prêterait facilement à une mise en scène; elle se traduirait volontiers en un poème, tant elle comporte d'originalité et de grandeur morale. C'est une épopée à la fois humaine et surhumaine. Humaine par la simplicité des héros

## LE CENTENAIRE OBLAT

qui y figurent et le réalisme de l'oeuvre entreprise; surhumaine par les vertus étonnantes qu'elle déploie sous nos yeux et les fins sublimes qu'animent ces ouvriers de la première heure. Le milieu, d'une grandeur fantastique, accentue le caractère épique de cette oeuvre. Sur ce vaste théâtre de l'Ouest et du Nord canadien, s'est accompli, en réalité, un gigantesque travail d'apostolat.

Les fleurons de la couronne oblate sont multiples: groupons-les sous deux titres. L'oeuvre éducative et les missions indiennes.

L'arrivée des Oblats à St-Boniface, le 25 août 1845, inaugure une période de féconds développements pour l'Eglise de l'Ouest, à peine existante. Jusque là le recrutement difficile et insuffisant du clergé séculier n'assurait pas un avenir prospère et paralysait bien des projets apostoliques de l'évêque de la Rivière Rouge.

Aussitôt établis au pays, les Missionnaires Oblats s'engagent en des courses géantes à travers les prairies et les bois; ils fondent des centres de mission qu'ils visitent et organisent, apportant ainsi aux blancs et aux Métis déjà installés en ces lieux les secours de la religion. Bientôt s'érigent des vicariats qui circonscrivent le territoire à évangéliser, distribuent le labeur spirituel des Missionnaires. A la tête de ces vicariats, Rome place les Missionnaires les plus compétents qui illustrent ainsi dans leur origine même le diocèse actuel de l'Ouest. D'autres évêques Oblats continuent au Nord la tâche de leurs prédécesseurs.

Ne convient-il pas de signaler que les Oblats ont dû souvent assumer les fonctions du ministère paroissial, et ceci, dans le passé plus encore que par le présent. Dans un grand nombre de paroisses aujourd'hui organisées, non seulement du Manitoba, mais de l'Alberta et de la Saskatchewan, on peut retracer le séjour ou le passage des Missionnaires zélés.

Sous leur vigoureuse poussée naissent des oeuvres nombreuses. Sous le rapport éducatif, ils ont le mérite de bien des initiatives: ils ont encouragé et soutenu les nôtres dans les dures luttes scolaires. Douze années durant, au milieu des plus grandes difficultés, ils dirigèrent le Collège de St-Boniface, alors que le Collège St-Paul de Winnipeg se développe sous leur égide pendant huit ans. D'une importance spéciale pour les Canadiens français, le Collège de Gravelbourg en Saskatchewan et le Juniorat de la Ste-Famille au Manitoba prospèrent sous l'action dirigeante des Oblats. Un peu plus loin dans notre Ouest canadien, Edmonton voit surgir une autre oeuvre éducative: le Juniorat St-Jean. La Colombie Britannique elle-même est gratifiée de deux Collèges classiques dont le rôle éminent qu'ils ont joué dans le domaine de la presse catholique et de la colonisation, dans la vie et le progrès de plusieurs communautés religieuses.

Partout, l'Oblat a fait bonne figure; mais il s'est révélé un vrai missionnaire en ce pays de missions. Considérant ces réalisations splendides, dans le Nord-Ouest

Sir Dubuc fut l'homme digne par excellence, mais d'une dignité si simple! Et je ne puis m'empêcher de citer les paroles de Dom Benoît: "Jeune avocat au tempérament chevaleresque".

Paul BETOURNAY,  
Versification.



tout particulièrement, Pie XI lui a décerné le titre de "spécialiste des missions difficiles".

Consacré aux pauvres, le Missionnaire Oblat s'est rencontré avec le type du pauvre le plus capable d'exciter son zèle et sa compassion. L'Indien, pauvre de biens matériels, de ressources intellectuelles et morales, il l'est encore davantage en hérédité chrétienne. Nul, peut-être, et c'est là l'aspect providentiel de sa venue dans l'Ouest, ne pouvait mieux que le Missionnaire des pauvres, se vouer au relèvement de ces races abandonnées pour leur apporter la lumière du Christ. Pour stabiliser leur oeuvre auprès des Indiens, les Oblats ont établi d'innombrables postes de mission, fondé des hôpitaux, bâti des écoles industrielles en grand nombre afin de développer chez leurs ouailles une mentalité chrétienne et de les préparer à la vie sociale.

Sans exagérer les difficultés inhérentes aux grandes entreprises, il faut admettre cependant que la plantation de l'Eglise dans une immense région comme la nôtre n'était pas une aventure agréable: les moyens primitifs de transport, la dispersion de la population, la pauvreté, compagne inséparable du missionnaire, la solitude prolongée, les moeurs relâchées de l'Indien, le fanatisme protestant, l'étude ardue des langues, les rudes hivers, etc., autant d'obstacles à l'évangélisation de ce milieu à peine ouvert à la civilisation; pourtant tous ces obstacles ont été surmontés.

Pour tous, cette page d'histoire renferme des leçons palpitantes d'amour de Dieu et de l'Eglise, de zèle, d'esprit de sacrifice et d'humilité. Il convient donc de la rappeler, de la placer sous le regard de la jeunesse étudiante, afin qu'elle s'en inspire dans les grandes oeuvres qu'il lui reste à poursuivre en ce pays.

Honneur donc à ces intrépides chevaliers de l'Evangile, conquérants infatigables, porteurs de la Croix rédemptrice! Des fêtes célébreront ce siècle d'apostolat merveilleux. Il est juste qu'on s'intéresse dans un sentiment de gratitude et d'admiration bien sincère à ces démonstrations à la mémoire des grands disparus de cette époque religieuse et en témoignage de sympathique encouragement à leurs continuateurs.

(Collaboration du Juniorat de la Ste-Famille,  
St-Boniface)

## "LE ROSIER AUX MILLE FLEURS"

Les célébrations de centenaires se multiplient au Canada. Notre peuple se souvient et il sent le besoin de s'agripper au passé. Félicitons les nôtres de ce beau geste significatif, car il est bien beau et fertile en leçons le temps de nos ancêtres.

Le 8 décembre dernier, c'était la paroisse de Longueuil qui était en liesse. L'évêque de Saint-Jean, Qué., Son Excellence Mgr A. Forget, entouré de son clergé, célébrait la messe à l'endroit même où cent ans auparavant, Mgr Bourget avait érigé canoniquement l'Institut des Saints Noms de Jésus et de Marie. A cette même occasion, le 8 décembre 1844, les trois fondatrices, Eulalie Durocher, Henriette Côté et Mélodie Dufresne s'étaient consacrées à Dieu par les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance.

Le Père Duchaussois, dans un ouvrage couronné par l'Académie française, "Rose du Canada", a raconté l'oeuvre admirable accomplie par Eulalie Durocher, en religion Mère Marie-Rose.

Eulalie s'impose délibérément plusieurs pénitences. Issue d'une famille foncièrement chrétienne, elle avait développé des habitudes de vertu dès son jeune âge et c'est au Tabernacle qu'elle allait puiser tout son courage. Sa foi inébranlable ainsi que sa charité ardente rayonnaient dans la communauté. "Je vous avoue dans toute la sincérité de mon coeur que j'ai été tout à fait ému en voyant tant de vertus réunies dans une seule âme." Voilà l'éloge que faisait Mgr Bourget de la vénérée Mère Marie-Rose.

Le vœu d'apostolat missionnaire de Mère Marie-Rose est réalisé: après un siècle d'existence, la Congrégation compte 3,336 professes vivantes, 214 établissements et 57,298 élèves au Canada, aux Etats-Unis et au Basutoland, Afrique du Sud. L'enseignement est distribué dans:

- 140 écoles primaires élémentaires, complémentaires et supérieures
- 52 écoles spéciales affiliées aux universitaires
- 7 collèges classiques
- 4 écoles normales
- 1 école supérieure de musique
- 1 école supérieure de pédagogie familiale
- 2 écoles ménagères régionales
- 3 écoles ménagères moyennes
- 6 écoles commerciales pour jeunes filles
- 6 jardins d'enfance pour garçons
- 1 école industrielle pour les noires

L'enseignement des arts du dessin fait partie de tous les programmes.

En 1874, sur la demande de Monseigneur, les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie acceptent d'ouvrir des écoles au Manitoba. Soeur Jean de Dieu, Soeur Marie Florentine, Soeur Electa du Sacré-Coeur et Soeur Marie Elie, sous la conduite du Père Lacombe, franchissent en treize jours la distance de Montréal à St-Boniface. Elles se rendent de Sarnia à Duluth par les Grands Lacs, puis de Saint-Paul à Saint-Boniface par la Rivière Rouge, sur l'Intercolonial. Elles arrivent devant la cathédrale de St-Boniface le 22 août, à huit heures du soir. En débarquant elles sont saluées par l'abbé Forget, délégué par Mgr Taché pour les recevoir.

Les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie ont fondé 12 missions dans les diocèses de St-Boniface et de Winnipeg. Ces écoles sont dirigées par 187 religieuses et fréquentées par 3,725 élèves. Aux âmes confiées à leurs soins, les Révérendes Soeurs consacrent généreusement toutes les heures du jour. Elles savent cultiver le coeur et l'intelligence, s'efforçant d'inculquer de profondes convictions religieuses qui servent de directives dans toutes les circonstances de la vie. Elles n'oublient pas l'exhortation de leur fondatrice: "Nous ne devons pas être simplement des institutrices, mais des gardiennes et des mères."

C'est avec bonheur qu'à l'ouverture d'un deuxième siècle, nous présentons à nos maîtresses nos hommages de respect et de gratitude. Nous formulons des vœux de prospérité souhaitant que, pour la grande gloire des Saints Noms de Jésus et de Marie, plusieurs âmes d'élite, attirées par le parfum des vertus de notre rose canadienne, enrichissent de fleurons nouveaux "Le rosier aux mille fleurs".

Véronique JOYAL '47,  
Collège Saint-Joseph.



# NOS ANCIENS



Son Exc. Mgr WILLIAM T. MULLOY, D.D.,  
Evêque de Covington.

December 17, 1944.

Most Reverend William T. Mulloy, D.D.,  
Bishop of Covington,  
Covington, Kentucky.

My Lord,

The Rector, the teachers and the students of St. Boniface College have learnt with great satisfaction and pride that, you, an alumnus of their Institution, had been elevated to the Episcopacy.

The fact that the Holy See has deigned to choose you for such an exalted position proves that you are most worthy of this great honour and also most capable of discharging the heavy obligations it entails.

You may rest assured that we will never cease to pray for you, and beseech the Holy Ghost to sanctify and enlighten you, so that you will always lead the flock entrusted to your care, to the Divine Shepherd of souls, our Blessed Lord.

I remain in Christ,

Yours most sincerely,

LOUIS MAILHOT, S.J.,  
Rector.

St. Boniface College,  
St. Boniface, Man.

December 19, 1944.

The Very Rev. Louis Mailhot, S.J.,  
Rector, St. Boniface College,  
St. Boniface, Man., Canada.

Very Reverend dear Father,

With deepest gratitude I acknowledge receipt of your kind letter of December 17 from the rector, the teachers, and the students of St. Boniface College conveying to me the great satisfaction and pride which my Alma Mater takes in my being elevated to the episcopacy.

This letter I shall treasure because I know that it echoes the sentiments of those with whom I was so closely associated in the years it was my privilege to be a student at the St. Boniface College.

I hope that some day, in the not too far distant future, that it will be my privilege to return to my old Alma Mater for a visit.

I do appreciate deeply your kind promise of prayers that the Holy Ghost will sanctify and enlighten me to the end that I may fulfil His holy will as the shepherd of the flock in Covington.

A formal invitation has been sent to you. I would deem it an honor to have the College represented at my consecration in Fargo on January 10.

With kindest personal regards and sentiments of highest esteem, I remain,

Very sincerely yours in Christ,

WILLIAM T. MULLOY,  
Bishop-elect of Covington.



# Nos Professionnels...



## Juges:

1893	L'Honorable Joseph Bernier
1896	L'Honorable Lucien Dubuc
1916	L'Honorable Adrien Doiron

## Avocats:

1889	(x) Henri Royal
1892	Joseph Dubuc
1893	(x) Edmond Buron
1898	(x) Noël Bernier
	(x) Gustave Rocan
1901	(x) Albert Dubuc
1904	Philippe Beaubien
1906	(x) Alexandre Beaupré
	(x) Arthur McGovern
	Jacques Mondor
	(x) Joseph-A. Plante
1907	Alexandre Bernier
1909	Edmond Beaudry
	Louis Bétournay
	(x) Jean-Baptiste Crépeau
	Rosario Prince
1910	Thomas Beaubien, C.R.
	Guillaume Charette
	Emmet Collins
1911	Fernand Major
1912	Joseph Landry
	Gerald McTeigue
	Leo Reardon
1913	Marcien Bonneau
	Maurice Gelley
	Arthur Prud'homme
1914	Célestin Champagne
	Alexandre McNeill
1915	Casimir Wyrzykowski, C.R.
1917	Anthony Messner
1919	Léon Bénard
1921	Leo Collins
1923	Theodore Greschuk
1924	Antonio Baril
	Laurier Régnier
1925	Peter Deis
	Anthony Gerein
1926	Charland Prud'homme
1939	Alfred Monnin (étudiant)

## Instituteurs:

1909	Arthur Saint-Pierre
1913	Antonio de Margerie
	Thomas Gelley
1916	Rosaire Gagné
	Norbert Bellavance
1919	Andrew Zaharychuk
1922	Germain Roy
1928	Victor Bonin
	Armand LaFlèche
	(x) Elzéar Lavoie
1929	Frederick Gilbert
1930	Georges Amyot
1931	Aimé Guilbert
1934	François Brunet

1936	Joseph Burley
	Léopold Labossière
1937	René Dussault
	Richard Hines
1938	Alfred Pélissier
1939	Georges Guilbault
1943	Lucien Fréchette

## Inspecteurs d'écoles:

1922	Gabriel Marcoux
	Célestin Muller

## Inspecteur des Caisses Populaires:

1923	Pierre Frossais
------	-----------------

## Secrétaire de la Coopérative de miel:

1929	Roland Couture
------	----------------

## Surintendants de la Colonisation:

1923	Emile Couture
	Jean-Baptiste Lanctôt

## Agronomes:

1927	Joseph Dufresne
1931	Lucien Boulet
1937	Auguste Arnal

## Médecin-vétérinaire:

1939	Léonard Marcoux (étudiant)
------	----------------------------

## Ingénieurs:

1895	(x) Aimé Cinq-Mars
1897	(x) Marius Cinq-Mars
1905	Elzéar Beaupré
1906	Edmond Fretz
	Leo Fretz
1907	(x) Albert J. Kelley
1908	Albert Auger
	Alphonse Paradis
1917	Albert Prince
1919	Eugène Couture
	Louis Muller
1920	Joseph Marion
	Cyrille Muller
1922	Paul Prince
1926	Emile McDougall
1927	Brunelle Léveillé
1931	Gérard Léveillé
1937	Raymond Gauthier

## Architecte:

1934	Louis Gauthier
------	----------------

## Membres du Parlement:

1917	L'Honorable Sauveur Marcoux (Manitoba)
	Paul-Benjamin Prince (Alberta)
1918	Edmond Préfontaine (Manitoba)
1934	René Jutras (Ottawa)

## Secrétaires de municipalités:

1910	Conrad Gauthier
1921	Albert Desautels
1923	Auguste Dansereau

N.D.L.R.—Nous nous excusons des erreurs, oublis et imprécisions qui se sont glissés dans cette liste, et nous vous serons reconnaissants de nous aider à la compléter et à la corriger. Nous donnons l'année du départ du collège.

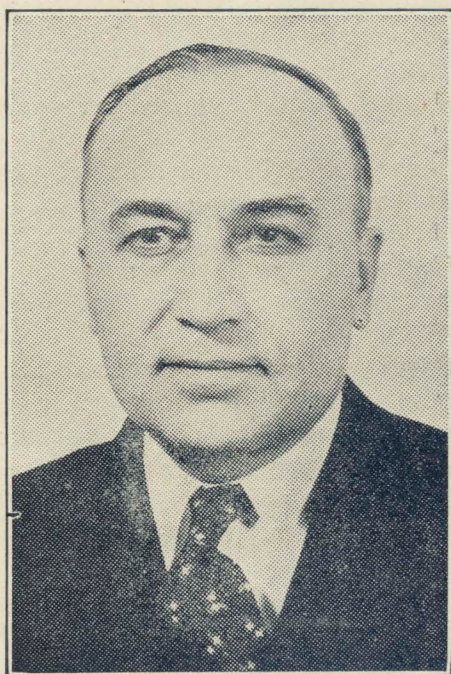
(x): Décédé.



# *Nos Anciens à l'honneur*

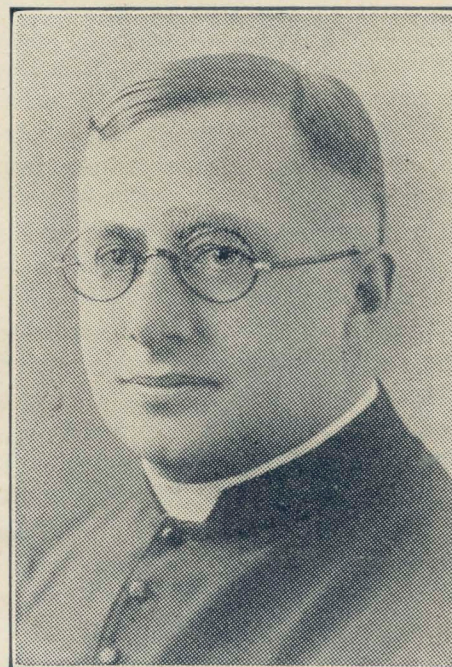
## **RADIO-SAINT-BONIFACE**

**Président**

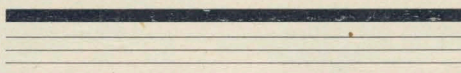
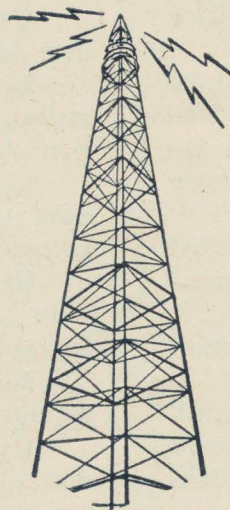


M. le Dr Henri Guyot, de St-Boniface, Man., a été élu président général de Radio-Saint-Boniface Limitée.

**Secrétaire**

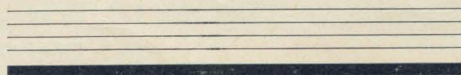


M. l'abbé Antoine d'Eschambault, chancelier de l'archidiocèse de St-Boniface, a été choisi comme secrétaire de Radio-Saint-Boniface Limitée.

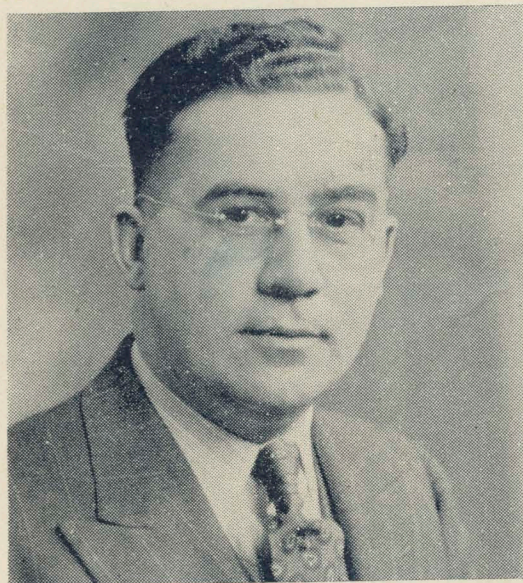


"La Liberté" a donné le 26 janvier un compte rendu de la première assemblée des actionnaires-fondateurs de Radio - Saint - Boniface Limitée. Les résultats encourageants de la souscription furent applaudis chaleureusement. Après les paroles de l'abbé A. d'Eschambault et la lecture des dépêches de voeux et de félicitations, on fit le choix des actionnaires. Les délégués élurent ensuite le directorat, lequel à son tour choisit les officiers.

Nous nous plaçons à informer les Anciens du Collège que sur le Directorat de Radio-Saint-Boniface nous reconnaissons quatre de nos Anciens. Nous les félicitons de tout cœur et formons pour eux et leurs collègues nos meilleurs voeux de succès dans la grande entreprise.



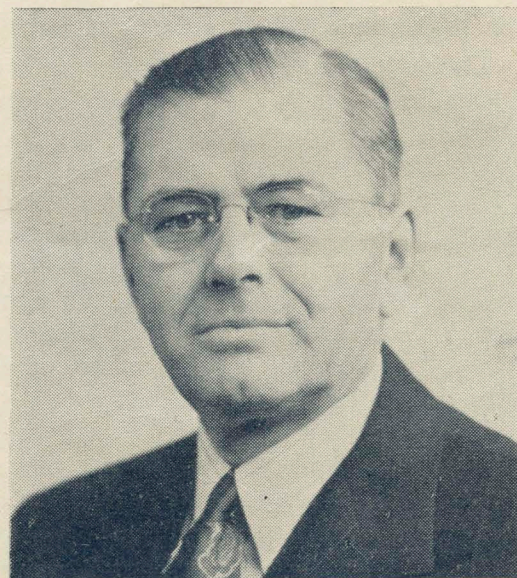
**Vice-Président**



M. ROLAND COUTURE,  
de St-Boniface.



**Trésorier**



M. EUGENE TURENNE,  
de St-Pierre.



# La famille et les vocations

Je dois à la bienveillance du Père Jacob, l'honneur d'écrire l'article suivant pour **Le Bonifacien**. Je le remercie de l'occasion qu'il fournit à un représentant des laïcs d'apporter sa modeste contribution à l'oeuvre primordiale des vocations.

Pourquoi un éducateur est-il invité à traiter un sujet aussi délicat?

C'est, voyez-vous, que l'école peut et doit jouer un grand rôle dans l'orientation des enfants, c'est-à-dire dans l'oeuvre des vocations.

Et pourtant, ce n'est point de la part de l'école dans cette oeuvre essentielle que je vous entretiendrai. L'école n'est qu'un adjuvant, un prolongement de la famille. C'est la famille continuée dans une autre sphère d'action.

Le foyer demeure le milieu vital de l'enfant. C'est le climat propice à l'éclosion des vocations, à l'orientation des vies.

Personne n'attend de la famille une participation positive et immédiate à l'oeuvre des vocations.

Il est cependant permis d'affirmer ses préférences. Aucun acte ne doit s'accomplir aussi librement, aussi délibérément que le choix d'un état de vie, d'un idéal à réaliser.

Pour avoir des prêtres, une famille doit vouloir des prêtres.

Vouloir des prêtres, c'est établir un foyer où Dieu règne, où ses commandements et ceux de son Eglise ne sont jamais transgressés scandaleusement.

Vouloir des prêtres, c'est être rempli de l'esprit de sacrifice et d'abnégation, c'est accorder la primauté aux valeurs spirituelles; c'est imprégner sa vie de sens chrétien, c'est prêcher d'exemple.

Vouloir des prêtres, c'est respecter le prêtre, c'est l'entourer de vénération, c'est exalter son rôle au sein de la société.

Nous aurons, l'Eglise aura des prêtres, si nous en demandons à Dieu, et, si par notre conduite, nous méritons que Dieu nous en accorde.

Les évêques, nos chefs, répètent la plainte qui tombait des lèvres du Maître: "La moisson est abondante, mais le nombre des ouvriers est petit."

D'où vient que cette plainte ne trouve pas d'écho en tous les coeurs?

Faut-il s'étonner?

Une famille a les bénédictions qu'elle mérite.

Si l'atmosphère du foyer est favorable à l'épanouissement des vocations, il y aura des vocations.

Comment un enfant peut-il jamais songer à se donner à Dieu, à tout quitter, quand dans sa famille la prière en commun est omise, le bénévolat et les grâces ne sont jamais récités tout comme si Dieu avait cessé d'être la Providence en ce monde!

Les pratiques religieuses, l'assistance à la messe et aux autres offices, sont négligées, abandonnées, parce qu'elles sont un empiètement sur le temps qu'on veut consacrer aux choses mondaines.

Le désir d'être prêtre peut-il naître dans le coeur d'un adolescent qui a entendu le mépris du prêtre sortir de la bouche de ses parents?

Ne s'évertue-t-on pas souvent à souligner, à grossir les travers, les défaillances, les défauts tout humains du ministre de Dieu?

Comment penser à embrasser une carrière accablée de ridicule, de moqueries? Et les vocations se font rares, elles se perdent.

Tout cela pour vous faire comprendre le rôle éminemment important de la famille, des laïcs dans l'oeuvre des vocations, dans le recrutement du clergé, de notre clergé.

La famille, centre de la vie de l'enfant, doit enseigner à l'enfant le respect de Dieu et de son Eglise, la vénération du prêtre, le Christ parmi nous.

C'est à nous laïcs que revient la tâche, je devrais dire la mission de recruter le clergé.

Le Pape, les évêques, les prêtres, sortent des familles, sont issus de laïcs. Quelle auguste prérogative pour les familles!

C'est nous qui donnons à l'Eglise ses ministres, c'est pour nous qu'ils travaillent, se dévouent, s'usent à la peine.

Regardons le sacrifice en face. Soyons prêts à jeter dans les bras de Dieu les enfants qui veulent se consacrer à son service.

Nous, Canadiens français, avons toutes les raisons du monde d'aimer, de respecter, de vénérer notre clergé.

Dans nos épreuves comme peuple, et elles furent nombreuses, il s'est porté à notre secours avec empressement, il s'est dépouillé pour nous combler.

Ministre de Dieu, le prêtre a été aussi l'éducateur du peuple et son soutien.

Témoignons à notre clergé une indéfectible gratitude. Qu'il soit pour toujours assuré de notre entière collaboration dans l'oeuvre si louable des vocations.

Ce faisant nous aurons mérité les bénédictions de Dieu et Il nous les accordera abondamment.

Camille FOURNIER,  
Docteur en pédagogie.

## NOS MÉDECINS

A quitté le Collège en	Noms	Endroit de pratique
1885	(x) Royal, Paul	Lorette, Man.
1890	Ryan, Joseph (1)	Portage la Prairie,
1891	(x) Bourdeau, Victor (2)	Chicago, Ill., E.-U.
1892	Clarke, James	Manitoba
1893	(x) Guilmette, Robert	Manitoba
1898	Golden, Ernest (3)	
1923	Guyot, Henri	St-Boniface

N.D.L.R.—Nous remercions MM. A.-C. LaRivière et J.-J. Trudel, deux fervents lecteurs du **Bonifacien**, pour leurs renseignements. Nous nous excusons d'avoir omis sur la liste précédente le nom du Docteur Henri Guyot.

(1) Joseph est le fils du Juge J. Ryan.

(2) Le frère de Victor Bourdeau, Alexandre (ancien élève), a pratiqué à Montréal. Il vit encore à Ste-Thérèse, P.Q.

(3) Ernest Golden est pharmacien.

(x) Décédé.



# Les derniers moments

*du Lieutenant J. Comeault*

Cher Monsieur Comeault,

Un avis officiel vous a maintenant appris la douloureuse nouvelle de la mort de votre fils, le lieutenant Jules-Armand Comeault, tombé au champ d'honneur.

Comme aumônier du Royal 22ème Régiment, je vous offre l'expression de mes plus profondes condoléances.

Mortellement blessé en conduisant ses hommes dans une avance victorieuse, le soir du 2 décembre, le lieutenant Comeault fut transporté à deux cents verges en arrière, au Poste de Secours Régimentaire, où je me trouvais avec l'officier médical.

Je puis vous assurer que tout fut essayé pour sauver votre fils, qui était très affaibli. On lui donna une transfusion de sang et, pour un certain temps, l'espoir nous revint de le garder en vie.

Il m'avait reconnu et me parla tout le temps qu'il fut conscient. J'étais arrivé tout récemment au régiment, mais j'avais déjà vu plusieurs fois votre fils à la réception des sacrements. La veille de sa mort, avant l'attaque, il avait par son propre exemple, entraîné tous les hommes de son détachement à la confession et à la communion. Vous pouvez être sûr qu'il était prêt et qu'il est mort en bon chrétien aussi bien qu'en brave soldat.

"Si je meurs, me dit-il comme je le soutenais pendant la transfusion de sang, vous direz une messe pour moi. Et voulez-vous écrire à chez nous?" Il me parla aussi d'une religieuse, une de ses soeurs, je crois, lui faisant dire qu'il mourait "en bon soldat catholique".

Je lui donnai une dernière absolution et l'Extrême-Onction. Prêt et résigné à tout, il s'unit à moi en priant avec ferveur. Pendant que le médecin régimentaire et un autre médecin lui prodiguaient les traitements et les soins les plus dévoués, votre fils tomba dans l'inconscience. A l'heure du matin, le dimanche 3 décembre, il mourait paisiblement, sa tête reposant entre ses mains.

Comme je le lui ai promis, j'ai offert pour lui une de mes messes célébrées dans les zones de combat. Et, en vous écrivant pour vous transmettre mes plus profondes condoléances, je veux vous offrir la consolation de savoir que votre fils a laissé un excellent souvenir parmi nous. Jeune et plein d'entrain, il s'était fait des amis dans tout le régiment, et tout spécialement chez les soldats confiés à son commandement. Ses hommes qui l'aimaient et l'auraient suivi partout, le regrettent vivement. J'ai été témoin de la surprise douloureuse de tous en apprenant la mort du bon "petit lieutenant Comeault".

Tous s'unissent à moi pour vous offrir, cher Monsieur, à vous et à votre famille, leurs plus sincères sympathies.

Votre tout dévoué,

A. TESSIER, O.M.I., Capt.

## Promotions dans l'armée

Le Major Guy Laramée, S.J., ancien professeur, a été promu Lieutenant-Colonel.

Le Capitaine René Létienne, M.D., ancien élève, a été promu Major.

Le matelot Maurice Arpin, ancien élève, a été promu Sous-Lieutenant.

Le Capitaine Joseph Burley, ancien élève, "surveyor and flash ranger in the observation battalion of the American Army on Leyte Island".

\* \* \*

M. Clair Ernewein fait partie des "Gliders".

Edward Rimmer (1910-1915), de Forget, Sask., est Lieutenant-Colonel, au Camp Borden, Ont.

Charles Magne, de Notre-Dame de Lourdes, aviateur, est à Paulson, Man.

## Nouvelles

Monsieur Andrew Zaharychuk, ancien élève, a été élu commissaire d'école à Winnipeg.

\* \* \*

Les 19 et 20 janvier, M. Pierre Frossais, ancien élève, faisait l'inspection de la Caisse Populaire du Collège. Sa visite accroît l'enthousiasme de nos deux zélés propagandistes, René Préfontaine et Rémi de Roo.

\* \* \*

Dernièrement Radio-Saint-Boniface élisait ses directeurs. Parmi eux, on relève plusieurs noms d'anciens, dont le docteur Henri Guyot, président général; Roland Couture, premier vice-président; Eugène Turenne, trésorier, et M. l'abbé A. d'Eschambault, secrétaire.

\* \* \*

Le 2 février, le R. P. Louis Mailhot, recteur (ancien élève), recevait les derniers vœux du R. P. René-M. Jacob, préfet de discipline (ancien élève).

\* \* \*

Le sous-lieutenant d'aviation Georges Fontaine est maintenant compagnon de travail de son père à Fontaine Electric.

Le soldat Louis Masson, ancien élève, qui suivait un cours d'instructeur à Farnham, P.Q., s'est classé premier sur un groupe d'environ 60 élèves, aux examens qui eurent lieu le 25 janvier dernier. Louis arriva également premier de la classe de français.

\* \* \*

"L'abbé Lelaidier (Secrétaire général) a félicité les gars de l'Ouest pour leurs succès aux examens, à l'Université Laval. Tous ont très bien passé. Florent Verreault au Pré-scientifique s'est classé premier de sa classe avec une moyenne de 84%, ce qui est presque phénoménal. Sylvio Labossière a la belle moyenne de 93%. André Trudel décroche 78%."

\* \* \*

Gérard Létienne, autre ancien élève, étudiant en médecine à l'Université Laval, semble vouloir établir un record. Gérard se classait premier aux examens de janvier avec une moyenne de 96.2%.

**N.D.L.R.—Le Collège se réjouit du succès de ses chers Anciens et présente à chacun ses plus sincères félicitations.**

\* \* \*

Après 17 ans, le dentiste P.-E. LaFlèche vient essayer ses patins sur la patinoire du Collège. Résultat? Un sérieux accroc à ses pantalons!



## ALLOCUTION

prononcée par M. Alexandre-C. LaRivière lors du dévoilement  
de la plaque commémorative à la mémoire de Louis Riel,  
le 11 novembre 1944. (1)

Excellence,

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs,

L'an de grâce 1944 aura enrichi nos annales de deux événements différents en importance sans doute, mais tous les deux d'intérêt capital. Ces deux événements sont le centenaire de l'arrivée des Soeurs Grises à la Rivière-Rouge, et celui de la naissance de Louis Riel, considéré à juste titre comme le père de la Nation Métisse.

L'honneur qui m'échoit de présider cette imposante cérémonie me touche beaucoup, fier que je suis de me dire citoyen de St-Boniface depuis 1872.

Qu'il me soit permis de dire dans ce mot de bienvenue que les descendants de Louis Riel, comme aussi les descendants de ceux qui furent ses lieutenants, ont raison de se réjouir aujourd'hui, et de chanter bien haut leurs sentiments de reconnaissance envers ce Chef dont la vie fut mise à prix, dans la défense des droits des colons de la Rivière-Rouge.

Des orateurs compétents se chargeront d'élaborer des allusions que me suggèrent des souvenirs transmis par une fidèle tradition. Pour ma part, je reste convaincu, et bien d'autres avec moi, que le patriotisme de Louis Riel a conservé au Canada les provinces de l'Ouest, nonobstant les offres alléchantes de nos voisins du Sud, qu'on peut résumer en trois mots: les hommes, l'argent et les honneurs.

La légitimité du Gouvernement Provisoire nous aura valu pendant nombre d'années un bien inappréciable: la liberté de notre langue et de notre religion.

Excellence, votre entière adhésion au beau geste d'aujourd'hui est ratifiée par votre présence parmi nous. Nous vous en remercions et vous prions de nous instruire incessamment de la cérémonie qui fera époque, non seulement dans l'histoire de St-Boniface, mais aussi dans l'histoire de tout l'Ouest canadien.

(1) Alexandre-C. LaRivière, élève du Collège et enfant de chœur à la cathédrale, a assisté aux funérailles de Louis Riel au mois de décembre 1885.

### De passage au Collège . . .

(A notre connaissance . . .)

S. Exc. Mgr A. Béliveau, S. Exc. Mgr G. Cabana, MM. les abbés E. Lavoie, A. d'Eschambault, L. Turcot, L. Morin, A. Couture, L. Senez, A. Sabourin, R. Bélanger, J. Bertrand, L. Joyal, E. Fontaine, P. Picton, J.-M. Gagné, J. Robert, L. Bédard, A. Décosse, M. Bernier-Deniset, Léo Brodeur.

MM. J. Demers, Dr J. Bourgouin, J.-J. Préfontaine, E.-J. Gallant, A. Bernier, L. Pambrun, C. Muller, P.-B. Brunet, J.-A. Lane, R. Bernier, J.-L. Hébert, P. Roy, P. Brunet, C. Prud'homme, R. Couture, M.-J. Arpin, C.-E. Huot, M. Asselin, P. Rodrigue, M. Prud'homme, L. Painchaud, L. Rémillard, J. Senez, J. Pelletier, L. Trottier, G. Fontaine, Louis McDonald, de Forget, Sask., J. Lavallée, F. Brunet, E. Vermander, J.-M. Huot, J. Suarez, P.-H. Corbeil.

## ANCIEN ÉLÈVE



MONSEIGNEUR MOISE DUFAULT, P.D.,  
Curé de Crookston, Minn.,

### Naissances

Un fils, Jacques-Albert, à Monsieur et Madame Jacques Mondor (Jeanne Thomas).

Un fils à Monsieur et Madame Emile Pelletier (Léa Nault).

Un fils, Joseph-Louis-Robert, à Monsieur et Madame Léo Giasson (Agnès Tétreault).

Un fils, Joseph-Charles-Oscar, à Monsieur le docteur et Madame Paul L'Heureux (Blanche Vien).

### Décès

Nos sincères sympathies à Monsieur Lucien Daoust (ancien élève), dont la mère est décédée le 26 décembre dernier.

\* \* \*

Le 18 janvier dernier, mourait, à Montréal, Albert John Kelly (ancien élève), professeur au département d'arpentage et de géodésie à l'Université McGill et météorologiste pour la ville de Montréal. C'est en 1922 qu'on l'avait mis en charge du poste montréalais du service fédéral de météorologie.

### Ordinations

Messieurs Pierre Raymond, Raymond Roy et Maurice Sabourin ont reçu les premiers ordres mineurs.

\* \* \*

Messieurs les abbés Charles Empson et David Roy ont reçu le diaconat au Quatre-Temps de décembre.



# SOUVENIRS D'UN ANCIEN

(Suite)

Par JEAN-JOSEPH TRUDEL, B.A., M.D.,  
membre du Bureau des Gouverneurs de  
l'Université du Manitoba.

Souvenirs du jeune âge! Souvenirs de collège! Ils sont nombreux; certains vagues, d'autres vivaces et d'autant plus agréables à rappeler quand ils se rapportent au Personnel administratif et enseignant du Collège de St-Boniface pendant la première décade du siècle présent. Je me plais à évoquer le souvenir des Pères Jésuites qui consacraient leur vie pour cultiver des intelligences d'enfants et qui nous donnaient le meilleur de leur coeur. La plupart, hélas, sont disparus de la scène mondiale et jouissent là-haut, je n'en doute pas, de la récompense éternelle. En effet, du Personnel de 1901-02 il ne reste que quatre Pères, dont deux, mes Professeurs.

Je connus trois recteurs: les Pères Hyacinthe Hudon, Jacques Dugas et Télesphore Filiatrault. Le premier finissait son terme comme je commençais ma Syntaxe et le troisième commençait à enseigner comme je finissais ma Philosophie. Je me souviens tout de même que l'un était gros et trapu, et l'autre grand, d'un air sévère, et que tous les deux avaient les cheveux blancs. Ils eurent chacun une vie bien remplie de 78 et 79 ans. Le Père Dugas fut mieux connu, car il présida aux destinées du Collège de 1903 à 1908, alors que le Collège prit un essor considérable de toutes façons. Grand, à barbe noire taillée en pointe, très affable et le rire facile, on en garda bon souvenir. Ses dernières années furent consacrées à répandre efficacement la dévotion aux Saints Martyrs Canadiens; et, ce fut un saint homme qui mourut en 1929 à la suite d'un accident.

Je connus cinq préfets de discipline. Cinq en huit ans! Evidemment, la tâche devait être ardue et ils n'étaient pas de la trempe du Père Joseph Beaupré qui occupa ce poste important avec satisfaction, ces dix dernières années. Chose drôle, le seul qui remplit le terme usuel de trois ans était le plus petit du groupe, le Père Charles Chaput, qui mourut il y a seulement deux ou trois ans. On ne pouvait oublier ce bon Père: il ne mesurait pas cinq pieds et était chauve. Il était bon prédicateur, mais dans une chaire un tant soit peu profonde, on ne lui voyait que la tête et les mains, d'où un grand désavantage pour émouvoir un auditoire.

Un autre, le P. Julien Paquin, était plutôt un menuisier qu'un Préfet de discipline. En effet, il aimait mieux passer son temps à la Boutique, où avec le Frère Gauthier, il construisit un bateau, baptisé plus tard le "La Vérendrye" et qui servit à l'expédition de la découverte du Fort St-Charles en 1908. Ce bateau est encore de service à l'Île Aulneau du Lac des Bois où les Pères passent leurs vacances annuelles. Le Père Paquin mourut à 80 ans en 1938, après avoir été missionnaire pendant de nombreuses années. Il fut un grand voyageur du bon Dieu, naviguant sur les Grands Lacs en bateau à voiles par tout temps pour visiter les différentes missions établies sur leurs bords et relatant l'histoire de ses missions.

Parmi les Professeurs, je pense d'abord à mon premier, en Eléments latins, le Père François-Xavier Ro-

bichaud, homme patient et de grande bonté, dont les encouragements nous faisaient oublier les petites peines des débuts de la vie collégiale. C'est lui qui me fit aimer la Diction, et je récite encore—à qui veut m'entendre—la première qu'il m'enseigna, "La petite cousine" de Clovis Hugues. Il demeura à St-Boniface, une vingtaine d'années, où il mourut en 1920; il est enterré dans le cimetière de la Cathédrale.

En Syntaxe, c'était le P. Samuel Lemay, autre porteur de barbe du plus beau noir et mal taillée, ce qui lui donnait une mine assez rébarbative, quoiqu'il était le meilleur des hommes. Aujourd'hui, supérieur de la Maison du 3e An à Mont-Laurier, Qué., je le salue cordialement.

Le Père Georges Robichaud, diplômé en Mathématiques de l'Université de Londres, grand savant et pince-sans-rire, joueur de clarinette, enseignait ses Sciences abstraites. Ce bon Père me fit passer de mauvais quarts d'heure au tableau noir à prouver un théorème qui m'était toujours incompréhensible! Puis, il laisse l'enseignement pour devenir grand prédicateur. Comme curé de l'Immaculée-Conception de Montréal, il déploya un zèle intense. Sa santé ne put suffire à la tâche ardue qu'il s'était imposée et il mourut prématurément en 1933, très regretté de ses paroissiens et nombreux amis.

Le Père Armand Chossegros, professeur de littérature et de langues classiques en Belles-Lettres et Rhétorique était une figure vivace et joviale; un gros papa, confident de tous. C'était un poète dont on se souviendra toujours, vu qu'il est l'auteur de la Chanson du Collège, mise en musique par le P. Paul de Mangeleere, et chantée pour la première fois en 1904. Directeur du théâtre, en 1907, il fit jouer Polyeucte avec choeurs et obtint un gros succès. A Montréal il fut professeur de Droit Canon au Scolasticat des Jésuites, Directeur du **Messenger Canadien du Sacré-Coeur** et critique littéraire au **Devoir** sous le pseudonyme d'Edmond Léo. Ce bon Français, ami des Beaux-Arts et des belles choses, mourut en 1928 à 64 ans.

Le Père Joseph Blain aux Sciences Naturelles établit le premier sismographe dans l'Ouest Canadien. Cet appareil mystérieux était à l'entrée principale du Collège et tout un émoi était créé lorsqu'un petit tremblement de terre à 2,000 milles de distance était enregistré. (1) Il avait établi de magnifiques laboratoires où l'on déposa bien pieusement les 19 crânes et les 5 squelettes, dont ceux du Père Aulneau et de La Vérendrye, fils, recouverts sous les ruines du Fort St-Charles. Le Père Blain est resté l'une des figures les plus grandes et les plus sympathiques du Manitoba catholique. Il mourut à Montréal en 1925.

Le Père Philippe Bournival, philosophe et théologien, homme d'études, sérieux et méthodique, toujours soigné dans sa personne. Il a eu une vie bien remplie et malgré ses 82 ans, il est encore à l'oeuvre à la Résidence des Pères Jésuites, Québec; je me plais à lui



faire mes meilleurs vœux de santé et de bonheur.

La classe de Philosophie de 1909 chantait dans ses petites fêtes:

"Nos Professeurs sont l'idéal,  
Les Pères Blain et Bournival.  
Du vrai savant, c'est la quintessence,  
En acte pur, en existence.  
Devant eux, l'erreur comme Hegel  
Fondent comme dans un dégel,  
Les écouter, c'est un bonheur extrême  
Car des Professeurs, amis, voilà la crème!"

Parmi les autres professeurs, je n'oublie pas:

Le Père Lewis Drummond, venu à St-Boniface avec le premier groupe de Jésuites qui prirent la direction du Collège en 1885, et n'en partit que 25 ans après. Bilingue, savant, professeur et prédicateur, il fit du journalisme comme Directeur du **Northwest Review** et s'occupa de la chose publique où les intérêts catholiques étaient en jeu. Il combattit vigoureusement par la plume et par la parole les Pasteurs Shields des '90. Plus tard, il fut attaché à la rédaction d'**America**, grande revue catholique américaine. Il mourut à Guelph, Ont., en 1929, âgé de 87 ans.

Le Père Guillaume Lebel, ingénieur civil qui construisit autrefois, un chemin de fer sur la glace du St-Laurent entre Longueuil et Montréal; un type impulsif qui enseigna les mathématiques et fut procureur. C'était un grand quêteur devant le Seigneur; il connaissait la valeur de l'argent. Il prisait comme un trésor le bois qui entourait le Collège et c'est avec peine qu'il le vit s'éclaircir petit à petit sous les coups de hache. Ses regrets furent partagés par le grand nombre; les alentours du Collège perdaient de leur charme sans les beaux arbres. Joyce Kilmer a certainement eu une belle pensée quand il écrivit:

"I think that I shall never see  
A poem lovely as a tree...  
A tree that looks at God all day  
And lifts her leafy arms to pray..."

Le Père Lebel mourut en 1925 à 76 ans.

Le Père John McDonald, longtemps à la tête du Cours Commercial. Assez sévère et demandant l'exactitude. Parmi ses petites manies, son col de soutane était entouré et pris par une chaînette en argent et il prêchait la barette sur la tête. Il mourut à Guelph, Ont., en 1936, âgé de 79 ans.

Le Père Guido Leclaire, timide et affable, homme de devoir, qui pratiquait la vie austère. Il fut plus tard maître des novices au Sault-au-Récollet. De santé chancelante, il est aujourd'hui en repos à Québec.

Le Père Adélarde Dugré, fluide mais actif, qui devint plus tard homme de lettres distingué et ardent défenseur de notre race. Après avoir été Provincial, il est maintenant Assistant du Général des Jésuites et stationné en Angleterre, durant la guerre actuelle.

Le Père Henry Cormier, franco-américain d'Argyle, Minn., qui n'était pas encore Jésuite, mais jeune professeur d'anglais au Cours préparatoire de 1901 et étudiant les Classiques privément. Il est aujourd'hui Père Spirituel au Scolasticat de Toronto.

Et les Surveillants de Récréation! Je pense d'abord au Père Richard Vandandaigue, très sévère et qui n'aimait pas les chinoïseries. Malheur à celui qui ne prenait pas sa place ou qui parlait après la cloche de si-

lence! D'un autre côté, homme dévoué au bien des élèves et qui, comme professeur de chant, aimait à cultiver les voix qui promettaient. Revenu à St-Boniface il y a seulement deux ans, il fut surveillant de l'Etude des Petits, et je me suis laissé dire qu'il avait encore bon oeil et bonne oreille et que les petits n'avaient jamais été si sages! Il est encore à l'oeuvre à la Maison Provinciale de Montréal.

Le Père Jean d'Orsonnens, fils d'officier d'armée et soldat lui-même. Entre autres, il donna beaucoup de lui-même à la formation et à l'entraînement du Corps de Cadets, une des gloires du Collège du temps. Il est encore très actif comme Assistant du Provincial des Jésuites et les Anciens aiment toujours lui serrer la main quand il passe à St-Boniface.

Le Père Wenceslas Tessier, sympathique et original, souriant toujours la tête penchée de côté et grand faiseur de calembours; le plus humble des humbles et un confesseur extraordinaire qui n'eut que des amis. Il est mort ici-même de façon inattendue en 1931 et est enterré dans le cimetière de la Cathédrale.

Le Père Louis Arcand, plein d'entrain et grand organisateur qui possédait une belle voix. Je m'en souviens d'autant mieux, qu'il me fit apprendre "Le paysan du Danube" et "Les Animaux malades de la peste" pour m'arrêter de parler à l'étude. Il fut un apôtre qui mourut à la tâche comme curé de l'Immaculée-Conception en 1928.

Le Père Paul de Mangeleere, Belge d'une belle culture, autre porteur de barbe rousse et carrée. Il fut professeur de musique vocale et directeur de l'orchestre de 1904. Il mourut en 1944, au Boston College, où il était Doyen de la Faculté de français depuis nombre d'années.

Le Père François-Xavier Bellavance, homme de grande douceur que je n'ai jamais vu choqué. Après avoir été Provincial il est aujourd'hui Supérieur de la Résidence des Jésuites à Québec.

Le Père Augustin Messier qui lui aussi portait une petite barbe brune et qui forma toute une pléiade de joueurs de hockey.

Le Père Joseph Desjardins, enjoué et ami de tout le monde, directeur du chœur de chant et de l'orchestre en 1907. Il revint comme recteur, il y a quelques années, et fut un fervent des Saints Martyrs Canadiens. Retourné à Montréal, il continue son bon travail dans la vigne du Seigneur.

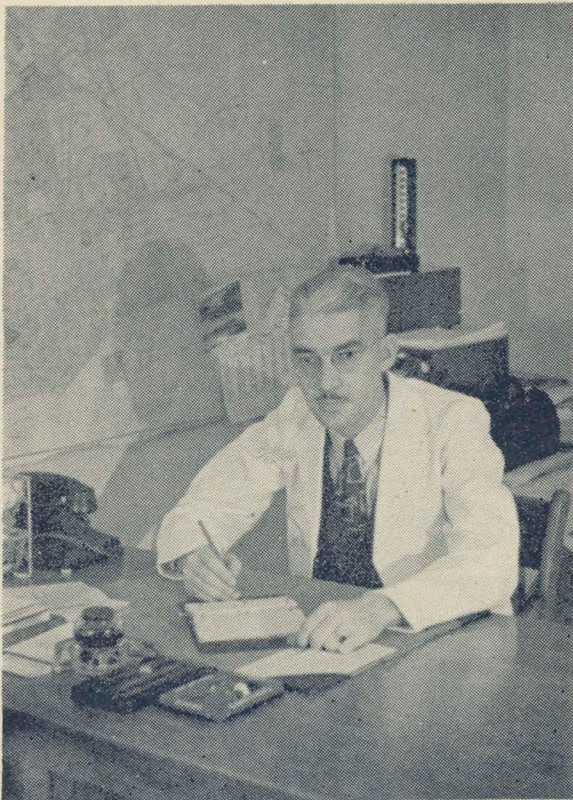
En plus de leur sollicitude pour les enfants confiés à leurs soins, les Pères ne cessent de s'intéresser à ceux qui sont partis, les Anciens. Ils sont fiers de ceux qui réussissent dans leur vocation, ils ont du chagrin pour ceux qui subissent des épreuves—et j'imagine que de la Chapelle où nous avons prié Dieu et chanté des cantiques à la Vierge, s'élève souvent une prière pour le bonheur et le succès des absents.

(A suivre)

(1) Il y a 30 ans, le sismographe du vieux Collège enregistrait un tremblement de terre à 2,500 milles de distance.

**N.D.L.R.—On a omis bien involontairement le nom des Pères Oblats parmi les directeurs des premiers temps du Collège, dans l'article "Souvenirs d'un ancien" du numéro de décembre.**





**M. le Dr PAUL L'HEUREUX,**  
ancien élève, photographié par M. Maurice Prud'homme  
(ancien élève), dans son bureau de l'Unité Sanitaire. Le Dr  
L'Heureux est actuellement Officier-Commandant du Corps  
des Cadets de l'Air du Collège.

## Mariages

### Nos meilleurs vœux . . .

à Monsieur Jean Lavallée, ancien élève, qui a épou-  
sé Mademoiselle Irène Bonin, à St-Boniface.

\* \* \*

à Monsieur Roland Pérez, ancien élève, qui a épou-  
sé Mademoiselle Stella Bouvier, à Vancouver, le 12 dé-  
cembre dernier.

\* \* \*

au docteur Louis Létienne, ancien élève, qui a épou-  
sé Mademoiselle Bernadette Benoît, le 27 décembre, à  
Montréal.

## Sympathies

Nos sincères sympathies à M. l'abbé Picton dont  
la mère est décédée récemment.

\* \* \*

Nous apprenons avec regret la mort de M. l'abbé  
Hogue, ancien élève.

\* \* \*

Nos sincères sympathies à notre cher Frère J.-  
Michel, F.M., professeur au Collège, qui vient d'appren-  
dre la mort de son frère Walter, au Texas.

## NOS BIENFAITEURS

Son Excellence Mgr Joseph Prud'homme (ancien élève),  
Montréal.

Monsieur l'abbé E. Beauregard, St-Boniface.

M. l'abbé V. Cardin (ancien élève), Red Lake Falls,  
Minn., E.-U.

Un médecin de St-Boniface (ancien élève).

Monsieur Marc Meunier (ancien élève), Valcartier, P.Q.

Les Voyageurs de Commerce, section Crémazie, Mont-  
réal.

**Tous nos annonceurs.**

## "Membres-fondateurs"

R. P. Léon Pouliot, S.J. (ancien professeur), Montréal.

R. P. Rosaire Legault, S.J., Sudbury.

M. l'abbé Donat McDougall (ancien élève), St-Georges,  
Man.

Rév. Soeur Théophanie, Cong Marguerite-Bourgeoys,  
Montréal.

Les Collèges de l'Est.

Le Collège de Sudbury.

M. J.-A. Caron (ancien élève), St-Pierre, Man.

M. Raymond Bernier (ancien élève), St-Boniface, Man.

Madame C. Gareau, St-Boniface, Man.

Les Voyageurs de Commerce, Section Lajoie, Montréal.

Révérant Antonio-J. Richard (ancien élève), Leroy,  
N.D.

M. Elzéar Beupré (ancien élève), Montréal.

M. Joseph Caron (ancien élève), St-Charles, Man.

M. l'abbé Armand Moreau (ancien professeur), Pine-  
wood, Ont.

M. Louis Bécharde (ancien élève), Lajord, Sask.

Rougier Frères, Montréal, P.Q.

Laboratoire Nadeau Limitée.

## "Bienfaiteurs-insignes"

La Légation française à Ottawa.

Le docteur Edouard Préfontaine (ancien élève), Caroline  
du Nord.

La Société St-Jean-Baptiste, Montréal.

Monsieur Euclide Lessard, Montréal.

M. Euclide Théoret, Beauharnois, P.Q.

Le docteur Edouard Samson, Montréal.

Toupin Lumber Limitée, St-Boniface, Man.

Une institution de St-Boniface.

## Un exemple à imiter . . .

Saint-Léon, Man.,  
le 22 janvier 1945.

Mon Révérend Père,

Je me suis permis de solliciter des abon-  
nements à votre intéressante revue "Le Bonifacien".

C'est un plaisir pour moi de pouvoir contri-  
buer à une si belle cause, comme témoignage de  
reconnaissance au Collège de St-Boniface.

Votre tout dévoué,

Azarie LABOSSIERE.

N.D.L.R. — Nous remercions bien sincèrement Monsieur  
Labossière pour son travail de propagandiste. Grâce à lui, nous  
avons 12 lecteurs de plus dans la paroisse de Saint-Léon. Puisse  
son geste se multiplier.



Consultez le

**DR ALBERT SÉGUIN**

**Spécialiste pour les pieds**

Heures de bureau: 9-12, 1-6

Le soir sur rendez-vous

207, Edi. Somerset. Tél. 80 773

**MARSHALL-WELLS  
CO. LTD.**

**Wholesale Hardware**

Market & Rorie - Tél. 93 551

**Dr G.-M. LaFlèche**

**Chirurgie générale**

Bureau: 906, Edifice Boyd

Tél.: 28 886 - 21 170

**Dr P.-E. LaFlèche**

**Dentiste**

Bureau: 906, Edifice Boyd

Tél.: 28 886 - 21 286

**DAOUST & CIE**

**ELECTRICIENS**

**TOUS LES TRAVAUX ELECTRIQUES**

506, rue St-Jean-Baptiste

St-Boniface, Man.

Téléphone: 201 447

**POUR VOS PIEDS?**

Consultez le

**Dr J.-N. Rousseau, M.T.**

**Pédicure, Orthopédiste,**

**Technicien,**

Diplômé de Montréal, New

York et Chicago.

Bureau: de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.

**157A avenue Provencher**

**Tél: 203 926**

Au-dessus de la Pharmacie  
Préfontaine

Tél.: 201 467

40 ans d'expérience

**J.-A. DESJARDINS**

(Vis-à-vis l'hôpital)

Entrepreneur de pompes funè-  
bres et embaumeur diplômé  
avec dame assistante diplômée

Service d'ambulance jour  
et nuit

Bureau: 201 351

TELEPHONES

Résidence: 201 205

**M. E. SABOURIN**

**VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes**

Renseignements fournis volontiers

204, avenue Provencher

St-Boniface, Man.

**LE BONIFACIEN**

publié par les Elèves et les Anciens

du Collège de Saint-Boniface.

Modérateur:

**R. P. René-M. Jacob, S.J.**

Assistant-Modérateur:

**R. P. P.-Emile Gingras, S.J.**

Directeur:

**Roger Delaquis.**

Rédacteur en chef:

**Norbert-P. Préfontaine.**

Secrétaire de Rédaction:

**Armand Dureault.**

Administrateur:

**Rodolphe Préfontaine.**

Prix de l'abonnement:

**\$1.00 par année.**

Pour les Etudiants:

**\$0.75 par année.**

200, rue Cathédrale

Téléphone: 201 495

**Dr L.-D. Collin**

**Chirurgien**

149, Boulevard Dollard

Tél.: 201 739

**Dr L. Benoit**

**Médecin**

431, RUE MAIN

Tél.: 94 729 - 202 390

**Dr A.-G. Dandenault**

**Médecine - Chirurgie**

312, Edifice Medical Arts

Tél.: 28 774 - 201 265

**Dr H. Guyot**

**Médecine - Chirurgie  
Obstétrique**

580, RUE AULNEAU

Tél.: 201 696

**DR E.-J. JARJOUR**

**Chirurgien-Dentiste**

702, Edifice Great West Permanent

356, rue Main

Tél. 94 955

Hommages de

**LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE**

organe des franco-canadiens  
du Manitoba et de la Saskatchewan

619, avenue McDermot

Winnipeg, Man.

Hommages d'un

**COLLEGE DE L'EST**

Hommages du

**PETIT SEMINAIRE DE QUEBEC**

Hommages du

**DOCTEUR PAUL L'HEUREUX**

**Fraternel hommage**

**Collège du Sacré-Coeur**

**SUDBURY, ONTARIO**

**Bienvenue — Au Cercle Molière — Le troisième samedi du mois. Music and Arts Bldg.**



# BRABANT BROS.



Entrepreneurs d'égoûts et creuseurs

153, LaVérendrye

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

Bureau Tél : 98 353

Rés. Tél.: 41 496

## Standard Realty Co.

R. F. REBIFFE, Gérant

Gestion de Propriétés - Assurances - Prêts  
Immeubles - Maison de Rapport - Terres Arables

457, rue Main 601 Confederation Life Bldg.  
Winnipeg, Manitoba

Téléphonez-nous, vous serez servis promptement

**J. M. MONTAGNON**  
**EPICERIE - BOUCHERIE**

Coin Hamel et St-Jean-Baptiste

Tél.: 202 035

### KEATS RADIO LAB.

SALES and SERVICE

Tél.: 201 852

320½, avenue Taché

### DALTON INDUSTRIES

(J.-J. Préfontaine, prop.)

416, rue Main, Winnipeg, Man.

Agents pour le Manitoba et la Saskatchewan du

**Laboratoire NADEAU Limitée**  
**Montréal**

Fabricant de produits pharmaceutiques

### Hub Service Station

H. Asselin, prop.

Taché et Provencher  
SAINT-BONIFACE

Hommages

de l'Hôtel Tourist

## WINNIPEG ELECTRIC CO.

Les personnes sages ne font pas usage des tramways entre 5 h. et 6 h. de l'après-midi si possible. Il y a une raison.

Environ 45,000 personnes voyagent sur les tramways et autobus de Winnipeg durant la ruée de 5 heures et il n'y a que 20,331 sièges disponibles à cette heure sur tous les tramways et autobus.

C'est pourquoi il est plus confortable de voyager avant 5 h. ou après 6 h.

### INTERNATIONAL LABORATORIES

Fabricants des  
Peintures et Vernis  
"MASTER MADE"

ST-BONIFACE MAN.

### UNITED STORES

Le marché de provisions

**CORTVRIENDT**

Tél.: 202 043 — 320, Hamel

### LA COMPAGNIE FONCIERE de MANITOBA LIMITEE

322, RUE MAIN

Maisons à vendre

O. SOENEN (Prop).

Tél.: 202 006

### RITZ CONFECTIONERY

Repas - Cigarettes - Magazines

127, Provencher

Saint-Boniface

Hommage de

### COUTURE MOTORS

Chars usagés toutes marques  
**Dodge - De Soto - Hudson**

Provencher et St-Joseph  
Tél.: 203 955

### C. BUFFET

Vente et achat de propriétés de ville et de campagne.  
Fermes et fonds de commerce

302, Edifice McIntyre  
416, rue Main, Winnipeg  
TEL.: 97 125

## FINKLEMAN

Optométristes  
et Opticiens

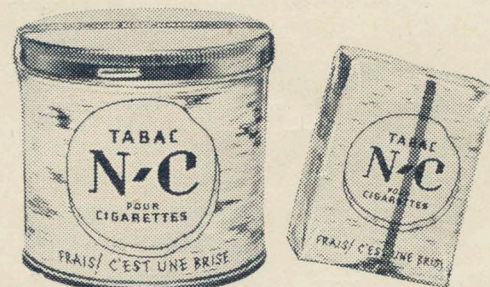
EDIFICE KENSINGTON  
275, avenue du Portage  
Winnipeg, Manitoba  
Tél.: 93 942

★  
Hommages  
de la  
Compagnie

**TONKIN**  
**LIMITEE**

★

## CIE DE TABAC TERREBONNE



Conservez les cartes  
Participez au 9ième concours

Tél.: Am 0470

510, Papineau, Montréal



Hommages

*Les Religieuses*  
de l'HOPITAL MISERICORDE

**THE VICTOR CO.**  
**MARCHANDS EN GROS**

**Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc.**

Tél.: 201 025

SAINT-BONIFACE

471, de la Morénie

**VIENT DE PARAÎTRE**  
**MUSIQUE**

par

Léo-Pol MORIN

**PRIX : \$ 2.20 franco**

*Pour les jeunes amis de l'art s'éveillant  
à la musique d'orchestre,  
ce livre constituera une mine précieuse.*

**BEAUCHEMIN**



Espace  
libre

**Collège de Saint-Boniface**

SAINT-BONIFACE, MANITOBA



Ci-inclus \$1.00 pour un abonnement à la revue du Collège,  
"Le Bonifacien".

Nom .....

Rue .....

Ville ou village .....

J'ajoute \$10.00 comme "membre-fondateur".

J'ajoute \$25.00 comme "bienfaiteur-insigne".

*Sommaire*

PAGES

EDITORIAL

- 1 L'oeuvre de demain ..... R. de Roo

COLLEGIALES

- 2 Arthur Leblanc à Winnipeg ..... A. Ferland  
3 A la manière de...  
Daudet ..... J. Allard  
Péguy ..... N. Préfontaine  
4 Contacts... ..... G. Beaudry  
Montesquieu ..... J. Dupont  
5 ... et Impressions ..... Un de l'Est  
Le film français ..... H. Bergeron  
6 Sports ..... J. Lagassé  
7 Ça et là ..... Jean Lagassé  
Recension du mois: V. Barbeau ..... R. Préfontaine  
Aux parents: Témoignage ..... R.-M. Jacob, S.J.

NOTRE MILIEU

- 8 La Société Historique de St-Boniface ..... A. Dureault  
L'âme des vieux ..... J. Joyal  
9 1885-1945 ..... R. Bernier  
10 Les épreuves de La Vérendrye ..... F. Gourbil  
Les Opiniâtres de chez nous! ..... G. Delaquis  
11 Sir Joseph Dubuc ..... P. Bétournay  
Le centenaire oblat ..... Le Juniorat  
12 Le rosier aux mille fleurs ..... V. Joyal

NOS ANCIENS

- 13 Monseigneur W.-T. Mulloy  
14 Nos Professionnels  
15 Radio-Saint-Boniface  
16 La famille et les vocations ..... C. Fournier  
Nos médecins  
17 Les derniers moments du Lieut. J. Comeault  
A. Tessier, O.M.I.  
Promotions dans l'armée — Nouvelles  
18 Allocution (à la mémoire de Riel) ..... A. La Rivière  
De passage au Collège — Ancien élève — Naissances —  
Décès — Ordinations  
19 Souvenirs d'un Ancien ..... Dr J.-J. Trudel  
21 Sympathies — Mariages — Nos bienfaiteurs  
"Membres fondateurs" — "Bienfaiteurs-insignes"  
Un exemple à imiter...

**LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE**

**Epicerie et viandes**

La COOPERATION vous offre un système d'affaires  
dont le but est le service social et non pas le profit.

184, avenue Provencher

Téléphone: 204 101



BOIS et  
CHARBON

# TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD

PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de  
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS

## GARAGE BIBEAU FRÈRES

Economie — bon service

176, ave Provencher  
ST-BONIFACE, MANITOBA



Achetons des nôtres — Acquérons notre indépendance  
économique — l'autre suivra

PORTRAITS - COPIES  
PASSE-PORTS - PHOTOS

## LYCEUM PHOTO STUDIO

Propriétaire: H. POIRIER  
30, édifice Stobart  
290, rue Portage WINNIPEG  
Tél: 96 042

## R. STANNERS

BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services  
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher Tél: 201 822 ST-BONIFACE, MAN.

L'homme bien mis s'habille chez

# A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE

## J. A. GUAY CORDONNIER

Réparation de chaussures  
Chaussures neuves

Prix Modérés  
313, rue Cathédrale



Représentant local:

## Henri D'Eschambault Limitée

136, avenue Provencher

Téléphone: 201 137

ST-BONIFACE

MANITOBA

## ST-BONIFACE HARDWARE

Venez nous voir pour votre  
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher  
Téléphone: 201 043



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA

459, rue St-Sulpice

Montréal, P. Q.

## C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE LTEE IMPORTATEURS EN GROS

Tissus pour soutanes - Saye - Serges - Toiles - Cotons  
Bas - Voiles

Représentant local: G. Prénovault  
St-Boniface, Man. Chez: H. D'ESCHAMBAULT Ltée

Aidez à conserver la langue française dans votre  
province en présentant du film parlant français  
dans vos salles.

Nous avons un vaste choix de programmes parlant  
français 16 m/m et vous enverrons notre dernier  
catalogue sur demande.

## COMPAGNIE FRANCE FILM

637 OUEST, RUE CRAIG  
MONTREAL, P.Q.

Achète BIEN qui achète  
chez

# Dupuis Frères

MONTRÉAL

MAGASIN à RAYONS:  
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:  
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:  
Hôtel Windsor.


## ASSORTIMENT COMPLET POUR COLLÉGIENS

Le magasin de la Jeunesse fournit tout ce qu'il faut à l'habillement du collégien.

Vaste Choix . . . Qualité . . . Prix Modérés

# THE T. EATON CO LIMITED



<p>Les Pères Oblats de Marie-Immaculée <b>ADMINISTRATION PROVINCIALE</b> St-Boniface, Manitoba</p>	<p>Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface St-Boniface, Manitoba</p>	
<p>Les révérendes Soeurs de la Charité <b>MAISON PROVINCIALE</b> St-Boniface</p>	<p>Le JUNIORAT de la Sainte Famille St-Boniface, Manitoba</p>	
<p>Les Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée de la Maison Chapelle, du Jardin de l'Enfance Langevin, de l'Ecole Ménagère, <b>SOUHAITENT LONGUE VIE AU BONIFACIEN</b></p>	<p><b>COLLÈGE SAINT-JOSEPH</b> Cours universitaire complet sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie Section féminine du Collège de St-Boniface 321, rue Cathédrale - Saint-Boniface, Man.</p>	
<p>Les Religieuses de <b>L'HOSPICE TACHÉ</b> Saint-Boniface</p>	<p><b>La Maison Saint-Joseph</b> d'Otterburne Orphelinat et Institut Agricole sous la direction des CLERCS de SAINT-VIATEUR • — le Culte Perpétuel — l'Oeuvre des Agonisants — la Consécration des Enfants • R. P. Directeur, MAISON SAINT-JOSEPH OTTERBURNE, Manitoba</p>	<p>Hommage d'un ami du Collège</p>
<p><b>THE CUSSON LUMBER Co. Ltd.</b> Marchands de toutes sortes de matériaux de construction, charbon et bois de chauffage, etc., etc. Manufacturiers et dessinateurs d'ameublements d'églises et de boiserie fine, etc., etc. Coin Provencher et Des Meurons Saint-Boniface Tél.: 201 283</p>		<p><b>P. COUTU</b> ENTREPRENEUR de pompes funèbres Service d'ambulance Ouvert jour et nuit Tél: 201 453</p>
		<p><b>LE MARCHÉ DOMESTIQUE</b> M. Jules Demers Qualité - Economie Service 254, rue Cathédrale ST-BONIFACE</p>
<p>Seule maison strictement canadienne-française <b>THE WESTERN PAINT CO. LTD.</b> ERNEST GUERTIN, propriétaire Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses. 121, RUE CHARLOTTE WINNIPEG</p>	<p>Bureau: 204 004 TELEPHONES Résidence: 203 777 <b>J. A. LANTHIER &amp; FILS</b> ENTREPRENEURS de plomberie et système de chauffage 317, AVE TACHE NORWOOD</p>	
<p><b>Il n'est jamais trop tôt</b> Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la <b>BANQUE CANADIENNE NATIONALE</b></p>	<p><b>O'NEILL &amp; HUNTER</b> OPTICIENS SUR ORDONNANCES au service de l'oculiste et de ses patients 427, ave Graham — Près de la Baie</p>	